

**UNIVERSITE FRANCOIS RABELAIS DE TOURS
MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME,
DE LA VILLE ET DES TERRITOIRES**

**RECHERCHE PRÉLIMINAIRE À L'ÉLABORATION
D'UNE MÉTHODE ET D'UN OUTIL VISANT
À CONSTITUER UN CORPUS DE
REPRÉSENTATIONS GRAPHIQUES FONDATRICES
DE L'AMÉNAGEMENT-URBANISME**

JEAN-FRANÇOIS FAUCHARD

MÉMOIRE DE MASTER 2ÈME ANNÉE « VILLES & TERRITOIRES »

DIRECTION DU MÉMOIRE : SÉBASTIEN LARRIBE

JUIN 2007

Merci Laure
Merci Monsieur Larribe
Merci Monsieur Martouzet

Merci Maman

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
PARTIE 1	5
CONSTRUCTION ET DÉFINITION DE L'OBJET DE RECHERCHE UN CORPUS D'IMAGES FONDATRICES ET DE RÉFÉRENCES DE L'AMÉNAGEMENT-URBANISME	
I L'AMÉNAGEMENT-URBANISME, ESSAI DE DÉFINITION	6
1 DÉFINITIONS DE L'AMÉNAGEMENT-URBANISME	6
a l'aménagement	6
b l'urbanisme	7
c peut-on parler d'aménagement-urbanisme ?	7
2 CE QUI EST NÉCESSAIRE POUR DÉFINIR LA DISCIPLINE	8
a nature, création et diffusion des savoirs de l'aménagement-urbanisme	8
b les supports de la diffusion des savoirs en aménagement-urbanisme	9
II IMAGES ET REPRÉSENTATIONS GRAPHIQUES	12
1 UNE IMAGE EST UNE REPRÉSENTATION ET UNE REPRÉSENTATION EST UNE IMAGE	12
2 LES VALEURS DE L'IMAGE	13
a l'urbaniste, un graphiste	13
b l'acquisition de connaissances est induite par l'image	14
c l'image est un vecteur d'un savoir à part entière	15
III LES NOTIONS DE FONDATEUR ET DE RÉFÉRENCE	17
1 TRAVAIL SUR LA NOTION DE FONDATEUR	17
a mythe fondateur et fondateurs	17
b brève étude étymologique	18
2 TEXTE FONDATEUR	20
a définition d'un texte fondateur	20
b textes fondateurs de l'aménagement-urbanisme	23
3 RÉFÉRENCES ET MODÈLES	25
a référence	25
b modèles	26
4 EXEMPLES DE FILIATION D'IMAGES	27
IV UN CORPUS COMME RECUEIL DE CONNAISSANCES IMAGÉES ET FONDATRICES DE L'AMÉNAGEMENT-URBANISME	29
1 QU'EST-CE QU'UN CORPUS ? APPORTS D'AUTRES DISCIPLINES	29
a en médecine	29
b en littérature	30
c en histoire de l'art, et pour l'art en général	32
2 OBJECTIFS D'UN CORPUS D'IMAGES EN AMÉNAGEMENT-URBANISME	33

PARTIE 2	35
VERS LA REALISATION DU CORPUS D'IMAGES FONDATRICES EN AMÉNAGEMENT-URBANISME	
QUESTIONS MÉTHODOLOGIQUES ET APPORT DE LA TECHNIQUE	
I CONSTRUCTIONS MÉTHODOLOGIQUES	36
1 DE L'IMPORTANCE DE LA PRISE EN COMPTE DES ACTEURS	36
2 DE L'IMPORTANCE D'UN GRADIENT	37
3 DE L'IMPORTANCE DE LA DÉFINITION DE L'AMÉNAGEMENT-URBANISME	38
II CONSTRUCTIONS TECHNIQUES	39
1 LE CORPUS D'IMAGES FONDATRICES, UNE BASE DE DONNÉES EN LIGNE	39
2 INTERACTIONS ENTRE LES DIFFÉRENTS ACTEURS ET LA BASE DE DONNÉES-CORPUS	40
3 SITE INTERNET, BASE DE DONNÉES RELATIONNELLE ET CORPUS D'IMAGES FONDATRICES, UN ENSEMBLE INDISSOCIABLE AU SERVICE DE LA DIFFUSION DES SAVOIRS EN URBANISME	43
4 QUESTIONS JURIDIQUES	43
CONCLUSION	45
BIBLIOGRAPHIE	46

INTRODUCTION

Nous vivons dans une «civilisation de l'image».

Aujourd'hui, nous ne croyons même plus en la véracité d'une information tant que l'on ne l'a pas observée visuellement.

Ce véritable déluge d'images rendrait presque inaudible notre monde réel.

Ce phénomène nous concerne directement, les représentations graphiques : schémas, plans, photomontages, animations en trois dimensions affluent également de plus en plus dans les domaines de l'aménagement et de l'urbanisme.

Cependant, au-delà des couleurs chatoyantes des cartes accompagnant les projets d'urbanisme, les images produites par les professionnels de l'urbanisme ont une réelle raison d'être. Elles sont nécessaires et même indissociables de la mise en oeuvre de projet de territoire et urbain. Les besoins de communiquer sur les projets, comme la diffusion des savoirs lors d'un enseignement reposent de plus en plus sur les images, dès lors, de plus en plus d'images en urbanisme sont produites.

On peut donc logiquement s'interroger sur les vertus des représentations graphiques.

Ont-elles des qualités pédagogiques dont pourraient bénéficier les publics concernés comme non-avertis ?

Comment pourraient-on distinguer des images-clés de l'aménagement-urbanisme ? Des images qui seraient représentatives des savoir-faire ou des théories pourraient-elles être dégagées afin de participer à la définition et à la diffusion des savoirs et connaissances de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme.

Certaines disciplines comme les lettres, ou les arts ont rassemblé leurs savoirs ou productions en tout genre dans ce que l'on nomme des corpus. Ces corpus permettent de définir un champ disciplinaire, afin de mieux les diffuser.

Il serait donc intéressant de se questionner sur la faisabilité d'un corpus d'images ayant pour faculté de véhiculer aisément les savoirs qui définissent et qui sont nécessaires à la pratique de l'aménagement-urbanisme.

Ces images pourraient être qualifiées de fondatrices, dès lors qu'elles répondent à cet objectif.

Mais comment rassembler ces images ?

Comment distinguer les images fondatrices des images plus communes ?

Les images peuvent-elles s'émanciper des textes et véhiculer à elles seules des concepts, des théories, des savoir-faire caractéristiques de l'aménagement et de l'urbanisme ?

Il semble donc nécessaire de faire une recherche préliminaire à l'élaboration d'une méthode et d'un outil visant à constituer un corpus de représentations graphiques fondatrices de l'aménagement-urbanisme.

PARTIE 1

CONSTRUCTION ET DÉFINITION DE L'OBJET DE RECHERCHE un corpus d'images fondatrices et de références de l'aménagement-urbanisme

I L'AMÉNAGEMENT-URBANISME, ESSAI DE DÉFINITION

Elaborer un corpus de représentations graphiques en aménagement-urbanisme nécessite de s'arrêter au préalable sur la définition, les portées et les moyens d'actions de cette discipline, si l'on peut parler de discipline.

L'aménagement du territoire et l'urbanisme sont des champs récents apparus à la fin du XIXe siècle pour l'urbanisme, et au cours du XXe siècle pour l'aménagement, en réponse aux problèmes de développement que rencontraient les villes comme les territoires. Pour Françoise Choay¹, «*l'expansion de la société industrielle donne naissance à une discipline qui se distingue des arts urbains antérieurs par son caractère réflexif et critique et par sa prétention scientifique*» serait à l'origine des théories et pratiques définissant l'urbanisme, mais cette définition peut également être associée à l'aménagement du territoire. En effet, il est possible de considérer que *l'expansion de la société industrielle* et sa répartition déséquilibrée sur le territoire est également à l'origine de la mise en place de politiques d'aménagement du territoire.

Eugène Claudius-Petit (1907-1989), ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme de 1948 à 1952, définit pour la première fois en France l'aménagement du territoire «*En gros, l'aménagement du territoire, c'est la recherche, dans le cadre géographique de la France, d'une meilleure répartition des hommes, en fonction des ressources naturelles et des activités économiques*»².

Aménagement du territoire et urbanisme sont apparemment très liés, mais peut-on parler d'aménagement-urbanisme ?

Et, qu'est ce qui est nécessaire pour définir l'aménagement-urbanisme ?

1 DÉFINITIONS DE L'AMÉNAGEMENT-URBANISME

a l'aménagement

Le dictionnaire Larousse définit l'aménagement comme «*l'action de disposer avec ordre*». Cette définition succincte est reprise par Pierre Merlin³ comme point de départ pour le développement de sa définition. Il traduira en effet «*disposer avec ordre*» par le fait que l'aménagement est une discipline de l'espace qui peut s'exercer de l'échelle «*de la planète*» à l'échelle micro-locale. Il ajoute ensuite que l'aménagement, toujours considéré comme action, est une discipline du temps au sein de laquelle passé, présent et avenir ont autant d'importance.

Dans le même ouvrage⁴, l'aménagement est décrit comme un «*ensemble d'actions concertées visant à disposer avec ordre les habitants, les activités, les constructions, les équipements et les moyens de communication sur l'étendu d'un territoire*», et il ajoute «*l'aménagement est une action volontaire, impulsée par les pouvoirs publics (gouvernement ou élus selon l'échelle du territoire concerné) qui suppose une planification spatiale et une mobilisation des acteurs (population, entreprises, élus, locaux, administrations)*». Cette définition, nous permet déjà de suggérer que l'exercice de l'aménagement fait appel à des techniques relevant de la représentation graphique pour la «*planification spatiale*» et de la communication pour la «*mobilisation des acteurs*».

La présentation⁵ du Master Recherche Aménagement dispensé à l'Université de Tours propose également une définition de l'aménagement : «*l'aménagement est un champ de pratiques et une science de la conception. Par conception est désignée l'activité qui consiste à élaborer un projet pour résoudre une situation problématique. Toute formation en aménagement et urbanisme se doit donc d'embrasser cette double dimension des sciences du projet, à la fois sciences de l'analyse des processus de conception et sciences permettant la création de processus qui n'existent pas encore*».

1 Françoise CHOAY, *L'urbanisme, utopies et réalités*, Paris, Editions du SEUIL, 1965, p.8

2 Eugène CLAUDIUS-PETIT, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, *Pour un plan National d'Aménagement du Territoire*, 1950, cité dans *les Grands Textes de l'Aménagement du Territoire et de la Décentralisation* de Christel ALVERGNE et Pierre MUSSO, Paris, DATAR, Documentation Française, 2003

3 Françoise CHOAY, Pierre MERLIN, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p.XI

4 Françoise CHOAY, Pierre MERLIN, *ibid*, p.37

5 Jean-Paul CARRIERE, Denis MARTOUZET, *fiche technique de présentation du Master Recherche Aménagement*, Université de Tours, 2005

Ce texte s'oppose à la définition de Pierre Merlin, celui-ci considère en effet que l'aménagement (du territoire) est une action et une pratique et non une science. Cette science est dite «*de conception*», or, il peut être entendu que ce terme renvoie à l'action de construire par l'esprit ou par l'imagination «*un projet pour résoudre une situation problématique*».

Peut-on, dès lors, associer conception et projet et est-il sous-entendu que cette action fait appel à la dimension graphique ?

b l'urbanisme

Le *Que sais-je ?*¹ consacré à l'urbanisme écrit par Pierre Merlin, a pour introduction «*un essai de définition de l'urbanisme*». Son auteur fait d'abord référence au Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse qui définit l'urbanisme comme «*l'art d'aménager et d'organiser les agglomérations humaines et, de façon plus précise, l'art de disposer l'espace urbain ou rural (bâtiments d'habitation, d'activités, de loisirs, réseaux de circulations et d'échanges) pour obtenir son meilleur fonctionnement et améliorer les rapports sociaux*».

Pratiquer l'urbanisme relèverait donc de l'aménagement.

L'urbanisme, comme champ d'actions et de pratiques, se définit également par l'apport de ses théoriciens. Ainsi, Françoise Choay dans *Urbanisme, utopies et réalités* définit l'urbanisme en classant ceux qu'elle considère comme les théoriciens de la discipline et en distinguant donc leur vision de l'urbanisme selon leur appartenance à un courant ou modèle dominant.

Elle oppose alors les modèles progressistes et culturalistes². Le premier courant se caractérise par «*une croyance absolue de ses auteurs dans l'avenir et le progrès et dans les capacités de l'homme à adopter un comportement rationnel*», les seconds «*à l'inverse du modèle progressiste se tourne résolument vers le passé*», condamne la ville moderne et sa banalité et glorifie la diversité et l'irrégularité de la ville traditionnelle.

Françoise Choay distribue ainsi les auteurs selon les théories qu'ils développent dans l'un des deux courants, tout en nuancant son propos et en exposant les limites de cette dualité.

La pratique de l'urbanisme serait donc fortement marquée par ces deux modèles, et les réactions qu'ils auraient entraîné par la suite (*urbanisme naturaliste, new-urbanism,...*).

Mais l'urbanisme n'est pas seulement l'entreprise de théoriciens, il demeure avant tout une pratique, donc une action sur le terrain, qui ne se traduira pas seulement par une transformation de l'espace mais aussi par un ensemble d'action relevant des jeux d'acteurs, de la communication, de l'économie,...

c peut-on parler d'aménagement-urbanisme ?

La définition de l'aménagement donnée dans la fiche de présentation du diplôme de Master Recherche Aménagement laissait sous-entendre que la formation dispensée était un enseignement «*en aménagement-urbanisme*».

Dans un écrit récent³, Denis Martouzet, Professeur en Aménagement à l'Université de Tours donnait une définition de l'aménagement-urbanisme, celui-ci «*est un champ de connaissances (empiriques et théoriques, incluant savoirs et savoir-faire) portant sur l'espace, ses composants et leurs transformations éventuelles. L'aménagement-urbanisme se donne comme moyen la transformation de l'espace et/ou des éléments le composant en vue d'une amélioration (spatiale ou plus large) souhaitée par rapport à un état initial jugé améliorable. L'aménagement-urbanisme, comme réflexion, savoir, savoir-faire se concrétise sur le terrain dans l'action. [...] L'aménagement-urbanisme est un champ de recherche, d'étude et d'action non clos spatialement, temporellement, en termes d'acteurs et en termes de disciplines.[...]*»

Les deux définitions considèrent que l'aménagement et l'urbanisme sont une seule et même discipline. Le statut du sens donné à ce «*champ de connaissances*» par Denis Martouzet en reprenant les éléments clés des définitions de Françoise Choay et Pierre Merlin : «*savoir-faire, espace, transformations,*

1 Pierre MERLIN, *L'urbanisme*, Collection Que sais-je, Presses Universitaires de France, Paris, 1998, p.3

2 Pierre MERLIN, *ibid*, p. 24

3 Denis MARTOUZET, *Normativité et interdisciplinarité en aménagement-urbanisme*, *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, IV, p. 620, 2002

action, temporalité» permet donc d'associer ces deux termes en d'en faire un unique champ disciplinaire.

D'ailleurs, cette définition se concrétise d'une part dans l'action même de l'urbaniste, qui peut être considéré, comme l'indique le Larousse, en tant que «*spécialiste de la conception, de l'établissement et de l'application des plans d'urbanisme et d'aménagement du territoire*», et d'autre part dans la formation de ces urbanistes. Ainsi, combien de Master, dispensés dans les universités francophones, aujourd'hui portent aujourd'hui la mention aménagement-urbanisme ? Quelques dizaines sans aucun doute¹...

Il est donc avéré que l'aménagement-urbanisme peut constituer un seul et unique champ disciplinaire. Mais la particularité de celui-ci est d'être interdisciplinaire, en effet il concerne plusieurs disciplines, l'aménagement tout comme l'urbanisme sont associées, dans leur enseignement comme dans leur pratique, à l'économie, la sociologie, la géographie, le droit, l'histoire, l'écologie, les sciences de la vie et de la terre, l'architecture...

2 CE QUI EST NÉCESSAIRE POUR DÉFINIR LA DISCIPLINE

a nature, création et diffusion des savoirs de l'aménagement-urbanisme

L'aménagement et l'urbanisme se définiraient donc à la fois par une action *ou praxis* et par les théories qui les constituent.

Les ouvrages, écrits, enseignements et pratiques qui tentent d'explicitier le champ disciplinaire de l'aménagement et/ou de l'urbanisme s'appuient généralement sur plusieurs éléments.

Françoise Choay², par exemple, définit l'urbanisme par les théories qui y sont rattachés et leurs auteurs. Christel Alvergne³ dans *les Grands Textes de l'Aménagement du Territoire et de la Décentralisation*, définit l'aménagement du territoire par un ensemble de textes marquant dans l'histoire de la pratique et de la conduite de politiques.

Il peut donc être souligné ici que l'on peut définir l'aménagement et l'urbanisme par les théories ou grands textes marquants de l'histoire de ce champ disciplinaire et par les auteurs qui en sont à l'origine.

D'autre part l'aménagement-urbanisme peut être considéré comme une discipline du projet, la définition donnée par l'Université de Tours stipule bien que «*par conception est désignée l'activité qui consiste à élaborer un projet pour résoudre une situation problématique*». Dès lors, l'aménagement-urbanisme, pour s'exprimer et atteindre les objectifs que l'on a pu lui attribuer à recours à l'élaboration de projets.

Cette dimension est largement prise en compte dans l'enseignement et la diffusion des savoirs, de la formation en université ou en école, aux conférences et rencontres professionnelles le projet est porté en apothéose. Le projet est donc enseigné et cultivé en tant que méthode, mais tout autant si ce n'est plus en tant que modèle ou référence.

En effet, que ce soit dans les enseignements, même de la théorie en urbanisme ou en aménagement, des exemples d'opérations phares ou de méthodes de projets dignes d'intérêt sont exposés puis critiqués ou magnifiés. Dans le milieu professionnel, la diffusion d'exemples caractéristiques répond au même mécanisme. Citons l'exemple des «*Ateliers Projets Urbains*» organisés par la Direction de l'Urbanisme au Ministère de l'Équipement. Ces ateliers, qui sont en réalité des conférences rassemblant plusieurs centaines de professionnels (et quelques enseignants), ont pour but d'exposer des projets dignes d'intérêts et leurs auteurs et de diffuser *la bonne pratique* : «*les concepts et les méthodes des projets urbains [...] [et] les expériences présentées par leurs concepteurs ou leurs maîtres d'ouvrage, afin d'en dégager les pistes susceptibles de guider à l'avenir, l'aménagement des villes*»⁴.

1 Cf site Internet de l'Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la Recherche en Aménagement-Urbanisme, www.aperau.org

2 Françoise CHOAY, *L'urbanisme, utopies et réalités*, Paris, Editions du SEUIL, 1965

3 Christel ALVERGNE et Pierre MUSSO, *les Grands Textes de l'Aménagement du Territoire et de la Décentralisation*, Paris, DATAR, Documentation Française, 2003

4 sous la direction d'Ariella MASBOUNGI, *note introductive aux revues Projet Urbain*, DGUHC, Ministère de l'Équipement, Editions de la Villette

Le projet en tant que méthode comme en tant que résultat et son ou ses auteurs sont alors glorifiés, de plus on va jusqu'à tenter de théoriser ces pratiques et exemples comme l'indique la citation.

Le processus de création des savoirs en aménagement-urbanisme serait donc largement inspiré par le caractère empirique de celui-ci.

A une autre échelle, plus proche de l'aménagement de vastes territoires, l'exemple de la Fédération Nationale de Agences d'Urbanisme (FNAU) procède des mêmes méthodes avec des rencontres nationales où des projets et des méthodes sont présentées et suivies de débats, desquels on tire des enseignements généraux qui seront diffusés via des processus traditionnels (ouvrages, cours dans certaines écoles) ou plus *actuels* (via des listes de diffusion ou des sites internet).

Le processus de définition de l'aménagement et de l'urbanisme passe donc par l'exposé et l'intégration de la théorie ou des grands textes, mais aussi, et de plus en plus actuellement (grâce aux moyens employés), par la mise en exergue et la diffusion de méthodes, de pratiques et de résultats de projets. D'ailleurs, comme le souligne Pierre Merlin¹, les théories urbanistiques «*sont le fait de professionnels qui visent à mettre en oeuvre, de façon concrètes, leurs idées*», il y a donc toujours eu un lien très soutenu entre le projet et la théorie, l'un alimentant l'autre et vice-versa.

Mais comment sont exposés ces théories et pratiques ?

b les supports de la diffusion des savoirs en aménagement-urbanisme

Si l'on considère que tout projet *ou dessein* - théorique, une utopie non réalisable, ou pratique, une opération d'aménagement réalisée - en aménagement-urbanisme découle d'une situation préoccupante ou non.

Si, de plus, il s'avère nécessaire de transformer cette situation grâce à une action sur l'espace en vue d'atteindre un objectif de meilleur fonctionnement (économique, technique,...) et d'amélioration des rapports sociaux.

Si, enfin, ce projet peut être considéré comme exemplaire, il participera alors à la définition d'une théorie en vue de diffuser son application.

Il est ainsi possible de considérer les éléments supports du projet comme des éléments clés de la théorie. Ces éléments supports du projet et donc de la théorie, sont alors ce que l'on peut nommer des vecteurs de la théorie, au sens où leur diffusion permet la transmission et la propagation d'un savoir et/ou d'une *praxis*.

Ces vecteurs peuvent relever du fond (idée, réflexion, pensée...) et de la forme (documents écrits ou imagés, résultats sur le terrain-*de visu*-, échange verbal...). De toute évidence, le mode de diffusion des connaissances le plus adéquat à l'espèce humaine à l'heure actuelle est le mode de transmission matériel, ainsi seule la forme des vecteurs peut être prise en compte objectivement.

Dès lors, on peut se poser la question de la composition *matérielle* du projet.

En reprenant la définition de l'urbaniste du dictionnaire Larousse qui nous indique que celui-ci est un spécialiste de la conception, de l'établissement et de l'application des plans d'urbanisme et d'aménagement du territoire, on peut s'entendre sur le fait qu'une majeure partie de la tâche de l'urbaniste repose sur la production de plans et donc d'images ou de représentations, et pour être plus clair : *de vecteurs*.

¹ Pierre MERLIN, *ibid*, p. 24

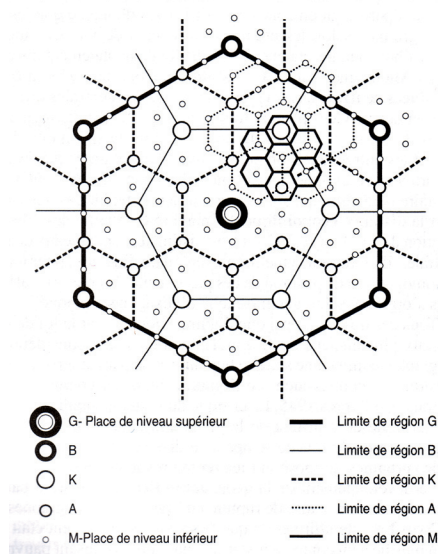
Cette définition de l'urbaniste, conforme mais réductrice, nécessite de replacer ce métier dans son contexte : la production de plan d'urbanisme nécessite un travail en amont et en aval, que l'on réduira par commodité à deux tâches. En amont de la production du plan, la constitution du projet exige l'élaboration d'un diagnostic de l'espace et du contexte sur lequel le projet sera réalisé, et en aval, le projet doit être accompagné d'un argumentaire visant à soutenir le plan retenu.

Dans les faits ces deux éléments indispensables sont des parties majeures du projet, et sont de l'ordre du discours ou de l'écrit dans la plupart des cas, mais peuvent, et de plus en plus couramment, prendre la forme d'images ou de représentations graphiques.

Ainsi, le projet, qui est à la base de l'action ou *praxis*, qui, on l'a vu, peut être également à la base d'une théorie, se compose à la fois de discours, de textes et d'images ou de représentations graphiques.

Ces images ou représentations graphiques ont donc une place majeure dans la définition de l'aménagement-urbanisme car elles participent, de fait, à la définition de la *praxis*, donc de la théorie, si l'on entend comme on l'a précédemment souligné que la praxis et la théorie définissent l'aménagement-urbanisme.

exemples de vecteurs matériels diffuseurs de savoir sous forme de représentations graphiques en aménagement-urbanisme

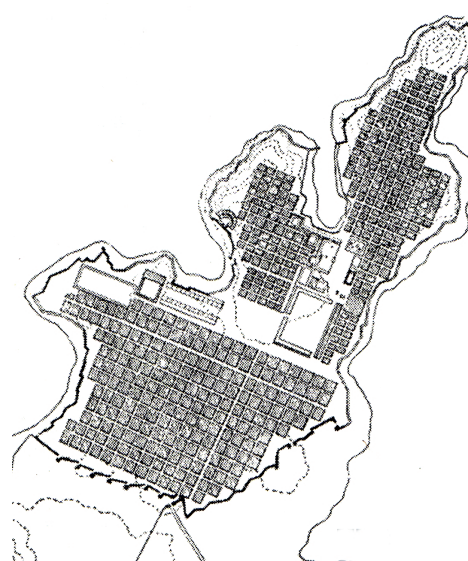


Modèle de Christaller

Théorie des places centrales

Walter Christaller, géographe-1933

source : J.Scheibling, Qu'est-ce que le géographie, 1994



Plan de Millet

(Ve siècle avant J.-C)

plan quadrillé conçu par l'Architecte Hippodamos pour une population de 6000 habitants, avec agora centrale et trois quartiers définitivement limités

source : Michel Weill, L'Urbanisme, 1997

Modèle de Christaller

Cette représentation graphique est incontournable de l'aménagement du territoire, d'ailleurs comme son nom l'indique elle est dénommée : «modèle».

Il s'agit d'une réponse *utopique* aux problèmes de la répartition des lieux d'installations humaines sur un territoire.

Cette théorie est à la base de l'action régionale, et de la répartition des biens et des services dans les places centrales qui sont par exemple les métropoles, villes et villages.

Cette image et donc cette théorie est par exemple à la base de la politique des villes nouvelles franciliennes avec la création de «nouvelles places centrales» de tailles adéquates pour limiter les coûts liés à la distance économique entre Paris et les espaces éloignés de l'agglomération.

Ce modèle graphique représente ainsi un élément clé du savoir en aménagement du territoire.

Plan de Millet

Ce plan serait à l'origine de la planification urbaine, son auteur, un Athénien, avait pour tâche la reconstruction de Millet, ville détruite par les Perses.

Ici, le projet répond bien à une situation problématique : reconstruire une ville.

L'ordonnancement clair de cet espace urbain quadrillé en a fait une référence et un modèle pour l'édification de nombreuses cités grecques de l'antiquité jusqu'à aujourd'hui (Les plans de ville américaines, comme New-York, La Reconstruction du Havre par Auguste Perret...)

La présence de l'*Agora* en son centre, avec ses temples, ses équipements éducatifs ou de loisirs, ainsi que les quartiers d'habitations des trois principales classes sociales (artisans, guerriers, agriculteurs) et les diverses zones d'activités font d'Hippodamos un précurseur du «*zoning*».

Plus que le théoricien du tracé orthogonal urbain, Hippodamos de Millet peut être considéré comme l'ancêtre des urbanistes et ce plan comme un vecteur du savoir en aménagement-urbanisme.

Mais, finalement, qu'est-ce qu'une image ou une représentation graphique ?

II IMAGES ET REPRÉSENTATIONS GRAPHIQUES

Le champ disciplinaire de l'aménagement-urbanisme est donc à la fois producteur d'images dans la pratique et la théorie et consommateur dans la diffusion des savoirs concernant la discipline.

Dans le but de construire la définition d'une représentation graphique fondatrice, il est dans un premier temps nécessaire de définir et d'expliciter le plus clairement possible ce qu'est une représentation graphique, ce qu'est une image.

1 UNE IMAGE EST UNE REPRÉSENTATION ET UNE REPRÉSENTATION EST UNE IMAGE

Les productions des urbanistes et aménageurs sont-elles des images ou des représentations?

A partir de différents dictionnaires¹, il peut être établi une définition de ces deux termes et d'en tirer des conclusions pour le travail de recherche.

Une image est à la fois :

- une représentation plus ou moins fidèle d'une personne, d'une chose ou d'une quelconque réalité par l'intermédiaire des arts graphiques ou plastiques, de la photographie, etc;
- ce qui évoque autre chose en raison d'une relation de type analogique;
- une représentation figurée chargée de contenu symbolique ou idéologique plus ou moins stéréotypée;
- une figure de style : comparaison, métaphore;

A partir de cette succincte définition on peut s'entendre pour limiter l'objet de recherche, l'image, à la définition suivante : une image est une représentation plus ou moins fidèle d'une personne, d'une chose, d'une idée ou d'une quelconque réalité, chargée de contenu symbolique ou idéologique plus ou moins stéréotypé via l'intermédiaire des arts graphiques ou plastiques, de la photographie, etc...

Une représentation est :

- toute image, figure chose, action... destinée à rendre sensibles des choses, actions, ou concepts absents ou impossibles à montrer tels quels.

Une représentation serait donc un processus qui permet de visualiser et de s'approprier mentalement un objet qu'il soit matériel ou abstrait absent.

Avec les définitions que nous nous sommes donnés, il apparaît nettement que l'image, telle qu'on l'entend, est un type de représentation (au même titre qu'une chorégraphie de danse, ou un acte rituel ou religieux peuvent représenter un concept, comme la joie, la naissance,...).

Une image peut être *matérielle* et donc *graphique* tandis qu'une représentation a une vocation beaucoup plus élargie.

D'ailleurs Platon² ne s'y trompait pas, dans l'Allégorie de la Caverne, il nous offre probablement la plus ancienne définition d'une image : «*J'appelle images d'abord les ombres ensuite les reflets que l'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre*». Donc, pour Platon une image est une représentation, et il appuie sur la matérialité de celle-ci. Une image serait donc bien une représentation *de ce genre*, et ce *genre* serait matériel, en considérant qu'une ombre ou un reflet ne serait pas abstrait.

¹ Dictionnaires usuels numériques Hachette, 2002 et Le Petit Robert, 2005

² PLATON, La République, traduction E. CHAMBRY, Les Belles Lettres, Paris, 1949

L'image, toutes les images, seraient ainsi l'une ou les formes que peut prendre les processus abstrait que l'on appelle la représentation. L'image est donc une représentation imparfaite de la réalité

Néanmoins, les termes image et représentation sont souvent utilisés comme synonymes dans le langage courant, mais dans ce travail de recherche, le terme image sera réduit à sa forme matérielle et aura ainsi la même signification que l'expression *représentation graphique*.

Nous retiendrons donc, que *image* et *représentation graphique* pour l'urbanisme et l'aménagement ont une même définition. Elles sont toutes deux, une représentation plus ou moins fidèle d'une idée ou d'une quelconque réalité existante, chargée de contenu symbolique ou idéologique plus ou moins stéréotypé via l'intermédiaire des arts graphiques, plastiques, ou numériques, de la photographie, etc...

Cette représentation a pour objectif de rendre sensibles et compréhensibles au plus grand nombre des choses, actions, ou concepts absents ou difficiles à montrer tels quels.

Ainsi, le plan d'aménagement et de développement d'une région, le diagnostic sensible d'un quartier en voie de restructuration, le croquis d'un concept d'urbanisme, un photomontage présentant l'aménagement d'un futur espace public ou encore le plan conceptuel d'aménagement des berges d'un fleuve sont autant d'images et de représentations graphiques issus de la pratique et d'une volonté de rendre compréhensibles et de partager une intention en vue de transformer un espace.

Au delà de leur définition, il est intéressant de comprendre quelles sont les valeurs et les pouvoirs que suggèrent images et représentations graphiques.

2 LES VALEURS DE L'IMAGE

L'intérêt d'un tel travail de recherche, et son aboutissement reposent sur la diffusion des savoirs. Il est donc nécessaire de constater et de comprendre comment les images peuvent véhiculer savoirs, connaissances ou concepts, en particulier dans le domaine de l'aménagement-urbanisme.

Se pencher sur les représentations graphiques et leurs vertus provoque quelques questionnements quant à leur place dans l'urbanisme et la diffusion de ses savoirs et pratiques.

- L'image d'un concept en urbanisme ou en aménagement du territoire est-elle suffisante pour promouvoir elle-même la théorie ?
- Les croquis, iconographies, images, etc... élaborées par les théoriciens et praticiens de l'urbanisme peuvent-elles constituer l'épine dorsale de l'idée ou le projet qu'ils avancent ?
- Est-ce qu'une image, ou une représentation non «écrite», peut-être suffisamment explicite pour véhiculer un ou des concepts-clés de l'aménagement ?
- Les représentations graphiques concernant la théorie en aménagement ne sont-elles que de simples illustrations ou de véritables «piliers» des principes ?

a l'urbaniste, un graphiste

Force est de constater que le terme «graphisme», utilisé par les professionnels, ne désigne ni dans l'usage courant, ni dans le dictionnaire, une discipline globale. Sans doute que la multitude de supports que le graphisme investit et son «émiettement» expliquent-ils en grande partie cette situation.

Selon la *Société des Graphistes du Québec*, le graphiste serait « celui dont l'occupation principale consiste à créer, choisir, organiser les composantes d'une communication visuelle commandée et reproduite à deux dimensions pour diffusion. »¹ La notion de production-diffusion apparaît bien dans cette définition et

1 d'après Anne-Marie Sauvage assistée de Marie-Pierre Curis. BNF - Département des Estampes et de la Photographie, septembre 2001

confirme nos réflexions, d'autre part la notion de communication visuelle entre en jeu.

Un graphiste serait donc une personne qui choisit ou organise les composantes visuelles d'un projet de réalisation d'une représentation graphique : il élabore donc un message.

Les projets graphiques sont des projets de communication visuelle, ils ont donc pour but d'aviser, d'instruire, d'expliquer, de divulguer, de persuader, bref, de communiquer. Leur qualité première n'est ni d'être beaux, ni d'attirer l'attention, ni même d'être originaux ; c'est d'assurer la transmission effective de l'information d'émetteur à récepteur. Le but de l'image est de passer d'individus en individus qui la produisent ou la reconnaissent.

Le graphisme est un art (*visuel*) appliqué... à la communication ; mais le graphisme est davantage un champ d'application du design où la fonction prime sur la forme. Le graphiste est finalement une personne qui sait marier effectivement arts visuels et communication.

Ainsi, le théoricien ou le praticien en aménagement-urbanisme, lorsqu'il devient graphiste, prend ou non en considération la valeur de communication que peut revêtir l'image produite. En effet certains auteurs d'images en urbanisme produisent consciemment des outils de communication dans un but pédagogique que ce soit dans le milieu de l'enseignement ou dans la pratique d'un métier (vers les élus, la population, d'autres acteurs...). Mais, l'urbaniste produit également des images dans le but de rendre compréhensible à son propre intellect une idée, ou la représentation d'un projet, qu'il ne peut présenter autrement. L'urbaniste produit donc des images pour deux finalités bien distinctes, se comprendre et avancer dans ses réflexions et se faire comprendre et communiquer.

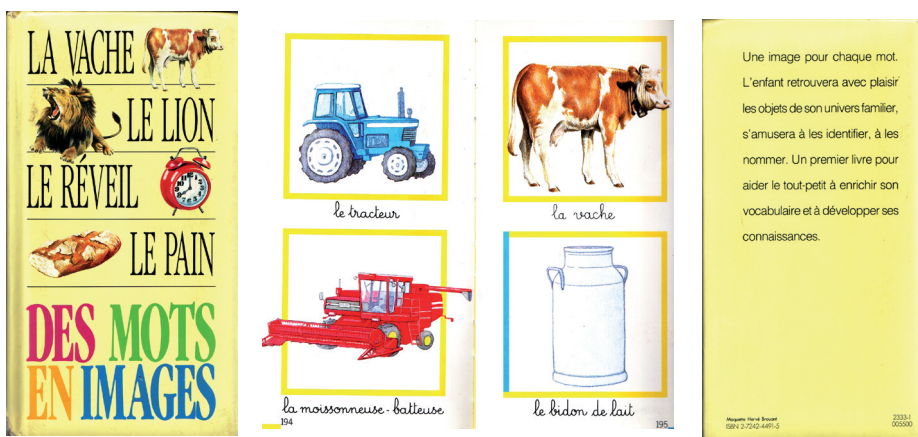
Ainsi, on peut considérer désormais les tâches d'un être hybride que l'on pourrait dénommer : Aménageur-Architecte-Urbaniste-Théoricien-Graphiste.

b l'acquisition de connaissances est induite par l'image

L'intérêt de l'utilisation des images lors de la transmission des savoirs réside dans la qualité de l'être humain à acquérir et à mémoriser des connaissances.

Il est donc intéressant de s'arrêter sur les vertus pédagogiques des images et représentations graphiques et dans ce but sur le phénomène d'apprentissage chez les très jeunes enfants et en milieu scolaire.

Selon Alain Lieury¹, contrairement à l'idée reçue que l'élève peut retenir sa leçon en «photographiant» la page de son cahier, nous n'avons pas une mémoire photographique mais une mémoire visuelle. En effet, selon la théorie des mémoires partielles du Neurologue Charcot, à la fin du XIXe, nous avons autant de mémoire que de sens (*mémoire olfactive, mémoire auditive,...*). Concernant la mémoire liée à la vue, elle correspondrait davantage à une iconothèque qu'à une photothèque, en effet notre cerveau effectue une importante synthèse des objets transmis à notre cerveau par les yeux. Notre mémoire contient ainsi une importante collection d'images virtuelles types. Grâce à ces images-types et simplifiées la mémorisation des images est supérieure à celle des mots.



Un exemple d'imagier pour très jeunes enfants

1 Alain LIEURY, La mémoire de l'élève en 50 questions, DUNOD, 1998

D'ailleurs, les parents ne s'y trompent pas lorsqu'ils regardent avec leurs jeunes enfants un imagier, l'objectif affiché de ces ouvrages est de venir alimenter directement leur iconothèque de base.

Qu'il s'agisse d'une image simple ou plus complexe, la mémorisation s'effectue en plusieurs étapes, l'information passe d'abord par la mémoire visuelle, puis par la mémoire sémantique, puis lexicale. Le cerveau humain effectue donc un double codage de l'information, pour qu'une image soit efficace, il est nécessaire qu'elle soit verbalisée. C'est en particulier grâce au double codage (codage imagé et codage verbal) que les images sont mieux mémorisées que les mots, ne bénéficiant que d'un seul codage : le codage verbal.

L'efficacité de l'acquisition de connaissances réside donc dans la faculté d'accompagner le texte ou le discours oral de représentations graphiques et inversement. Ainsi les manuels scolaires, peut importe la discipline enseignée, regorgent d'images illustrant les leçons. A un autre niveau, les journaux au format papier comme audiovisuel sont accompagnés d'images et permettent une acquisition de l'information plus efficace.

Dans le milieu de l'urbanisme, ce postulat a deux réalités.

Lors de l'acquisition des connaissances, on a tendance à associer une théorie, un projet ou une méthode caractéristique à une image l'illustrant. Ainsi, la rémanence de cette image dans la mémoire d'un individu lui permettra de stocker un savoir complexe concernant la théorie qui lui est liée. Par exemple, une fois la théorie des places centrales de Christaller acquise, le simple fait de visualiser un réseau d'hexagone rappellera à l'individu le modèle et les portées de celui-ci.

Dans un autre registre, la présentation d'un projet d'urbanisme à différents acteurs s'accompagne généralement d'un discours et de visuels préfigurant le futur espace aménagé. L'intégration et la compréhension des vues de l'urbaniste pour le site repose sur un adroit mélange entre le verbe et l'image.

c l'image est un vecteur d'un savoir à part entière

Les précisions apportées à la définition de l'image nous ont démontré que celle-ci véhicule un message. Ce message (à condition d'être correctement interprété), peut donc conduire à une connaissance ou un savoir.

Mais, images et représentations graphiques peuvent-elles constituer une forme de savoir ou de connaissances ?

Savoirs et connaissances sont généralement associés, cependant on peut les distinguer.

Le *savoir* est défini dans le dictionnaire usuel «*Le Petit Robert*» comme un ensemble de connaissances plus ou moins systématisées, acquises par une activité mentale suivie. La *connaissance* pour le même dictionnaire est «*ce qui est connu; ce que l'on sait, pour l'avoir appris*», pour l'édition Hachette le même terme renvoie à un «*ensemble des notions acquises par l'étude, l'expérience*».

Plus vaste que la connaissance, qui porte en général sur des objets ou sciences précisément définis, un savoir peut être constitué par l'ensemble organisé des informations disponibles dans un domaine donné (*savoirs scientifiques*), ou par la maîtrise conjointe d'un ensemble d'informations et des actions dont elles induisent la capacité (*savoir-faire*). Le savoir peut aussi désigner l'ensemble des connaissances, des discours, des pratiques, des méthodes accumulés par un groupe social (*et jusqu'à l'humanité dans son ensemble*) au cours de son développement. Le savoir ne se réduit pas pour autant aux seules connaissances rationnelles : la connaissance sensible, l'observation, l'expérience contribuent pour une large part à la formation des savoirs.¹

Ainsi, la connaissance serait incluse dans le savoir et elle résulterait d'un apprentissage liée à l'étude et/ou à l'expérience.

1 d'après Elisabeth CLEMENT, Chantal DEMONQUE, Laurence HANSEN-LOVE, Pierre KAHN, *la Philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2000, p. 402

Cette définition, nous permet de déclarer que l'aménagement-urbanisme est à la fois un savoir et une connaissance. Un savoir, dans le sens où cette discipline, que l'on peut considérer comme scientifique, est un ensemble de connaissances (*sur le territoire, la ville, l'environnement, les processus d'élaboration de politiques,...*). Une connaissance, dans le sens où elle est constituée d'un *ensemble de notions acquises par l'étude, l'expérience*. De plus, elle peut être considérée comme une entité comprise dans un réseau de savoir universel (*avec par exemple, les sciences comme la psychologie, la biologie, l'économie,...*).

La définition du savoir nous indique également que le sensible, l'observation et l'expérience constituent des connaissances.

D'ailleurs, la définition élaborée par Denis Martouzet¹ utilise bien les deux termes, il précise en effet : «*l'aménagement-urbanisme est un champ de connaissances (empiriques et théoriques, incluant savoirs et savoir-faire), [...], l'aménagement-urbanisme, comme réflexion, savoir, savoir-faire*». Pour lui, le champ disciplinaire est donc à la fois savoir et connaissance, cependant selon notre définition les connaissances sont incluses dans le savoir, tandis que selon Denis Martouzet, les connaissances incluent le savoir. Néanmoins, la définition arrêtée pour le travail considère que les connaissances ne sont qu'une partie du savoir.

Dès lors, la pratique en aménagement-urbanisme, qui relève de l'expérience et de l'observation, de même que les représentations graphiques, qui relèvent du sensible et de l'observation peuvent constituer des connaissances à part entière.

Donc, les représentations graphiques associées à l'aménagement-urbanisme, considéré comme un savoir, sont de la connaissance.

Les images produites par les professionnels de l'aménagement-urbanisme sont donc des vecteurs de la connaissance de cette discipline, dans le sens où :

- elles peuvent véhiculer un ensemble comprenant un discours ou du texte et des représentations graphiques,
- elles sont constitutives du savoir de l'aménagement-urbanisme.

L'aménagement-urbanisme dans les domaines de la recherche comme de la pratique est un véritable creuset, où est produite une multitude de représentations graphiques. Même si toutes sont créées dans un but de communication ou pédagogique, elles n'ont pas toutes la même portée pour la discipline.

Pourrait-on mettre au même niveau *l'Ensanche de Cerdà pour Barcelone*, et *le plan d'aménagement du bourg de Magny en Vexin* par Bertrand ? Non, évidemment.

Il est donc nécessaire d'effectuer un tri et d'être en capacité d'identifier les images les plus représentatives des connaissances en aménagement-urbanisme.

Ces représentations graphiques seront dites de références ou fondatrices.

¹ Denis MARTOUZET, *Normativité et interdisciplinarité en aménagement-urbanisme*, Revue d'Economie Régionale et Urbaine, IV, p. 620, 2002

III LES NOTIONS DE FONDATEUR ET DE RÉFÉRENCE

L'un des points essentiels de ce travail de recherche repose sur la définition que l'on peut attribuer à la notion de fondateur. En effet, l'objectif de cette recherche vise à élaborer une méthode et un outil ayant pour objectif de distinguer au sein de la multitude graphique produite par les professionnels des images-clés que l'on appellera représentations graphiques fondatrices et/ou de références de l'aménagement-urbanisme.

Il est donc avant tout nécessaire de s'accorder sur le *concept de fondateur*, car nous considérons ce terme comme une idée abstraite et générale.

1 TRAVAIL SUR LA NOTION DE FONDATEUR

a mythe fondateur et fondateurs

Comprendre le terme «*fondateur*», son étymologie, les valeurs et notions auquel il est attaché nécessite de s'arrêter sur un *mythe fondateur*, afin d'en déduire ses propriétés.

Le mythe de la fondation de Rome est en tous points digne d'intérêt : il est tout à la fois un mythe, un mythe fondateur retraçant l'histoire de ses fondateurs et le récit de la fondation de la capitale antique.

Romulus et Remus¹

Romulus et Remus sont les fils de Mars, dieu de la Guerre et d'une prêtresse de Vesta, Rhea Silvia. Peu après leur naissance, les jumeaux sont jetés dans les eaux du Tibre.

Les enfants, placés dans un panier, survivent aux flots du fleuve en crue. Après avoir échappé à la noyade ils sont allaités par une louve, puis recueillis et élevés par un berger et son épouse.

Devenus adultes, Romulus et Remus décident de fonder une ville à l'endroit où le Tibre les a rejetés sur la terre ferme. Ils se querellent cependant sur l'emplacement exact, et décident de prendre les auspices. C'est alors que Remus compte six vautours volant au-dessus du mont Aventin, tandis que Romulus en voit douze au-dessus du Palatin. Ce dernier interprète ce fait comme un signe en sa faveur, et décrète que la ville sera fondée autour du Palatin. Il entreprend d'en tracer les contours grâce au sillon de sa charrue, et décrète que son frère n'a pas le droit d'en franchir la limite. Mais Remus, par défi, franchit le sillon. Il est alors tué par Romulus.

Ainsi, selon la légende, la cité de Rome aurait été fondée par Romulus en 753 avant Jésus-Christ.

La création de Rome relève donc d'un mythe fondateur sur ses fondateurs. Mais, qu'est-ce qu'un mythe fondateur et qu'est-ce qu'un fondateur ?

Un mythe² est un récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature et des aspects de la condition humaine. Il est une représentation de faits ou de personnages souvent réels mais qui ont été déformés ou amplifiés par l'imagination collective et une longue tradition littéraire (*Le mythe de l'Atlantide, l'Odyssée d'Homère*). Un mythe rejoint ici la définition d'une image, comme elle, il est une représentation ou plutôt une image simplifiée d'une réalité.

¹ d'après Encyclopaedia Universalis, article Rome

² d'après «grands textes», «mythes», «récits fondateurs» ; Kipling à l'école élémentaire et au Collège, par Gabriel-Robert THIBAUT, IUFM de Rouen

Un mythe peut être qualifié de «*fondateur*», dès lors que l'on cherchera en lui l'origine d'institutions, d'usages, de comportements de groupe.

Le mythe de la fondation de Rome est fondateur dans le sens, où il tend à expliciter et à retracer les événements qui ont conduits à la création de cette cité. Le mythe fondateur serait donc l'exposition (*ici le mythe prend la forme d'un récit*) de l'origine d'un concept ou d'une réalité (Rome).

La notion de mythe renvoie ainsi à l'exposé d'une représentation sous forme d'un récit légendaire pouvant relever de l'imaginaire et véhiculé par la tradition.

Les termes *fondateur* et *fondation*, traduisent quant à eux une *origine*, une *base*. Romulus en traçant les limites de la future Rome crée la *base* de la ville, ses *fondations*. Il effectue donc un acte *fondateur*, et devient le *fondateur* de la cité.

Peut-on dès lors appliquer cette définition du mythe et du concept de «*fondateur*» à l'aménagement-urbanisme ?

L'action en aménagement-urbanisme est considérée dans ce travail comme un fait relevant du réel, le projet et la théorie ne peuvent donc pas répondre à la définition du mythe car ils sont bien ancrés dans la réalité, même si parfois certaines réponses apportées à un problème bien réel peuvent apparaître comme très distantes de la faisabilité (*les utopies par exemple*).

Mais, certaines actions ou objectifs peuvent répondre à cette première définition des termes *fondateur* et *fondation*, dans le sens où ils peuvent constituer l'origine ou la base d'une autre action ou d'une autre théorie.

Ainsi, si le mythe est une représentation et que celui-ci peut être fondateur, en répondant à un certain nombre de critères (*l'origine de quelque chose par exemple*), alors une image comme le texte ou la tradition orale du mythe sont les vecteurs le véhiculant et peuvent être également qualifiés de fondateurs.

Dès lors, l'image, attachée au mythe, peut être qualifiée de *fondatrice* (*de quelque chose*).

En élargissant cette hypothèse à l'aménagement-urbanisme, il est possible de conclure que la ou les représentations graphiques attachées à un texte ou un discours considérés comme fondateur deviennent elles mêmes fondatrices.

Afin de renforcer ces positions, il est nécessaire d'approfondir les termes rattachés au concept de fondateur.

b brève étude étymologique

L'essence même de la recherche repose sur les définitions de ce que l'on nomme : «*fondateur*».

Une succincte étude étymologique peut corroborer la première définition que l'on a pu arrêter précédemment et étayer les concepts auxquels les termes renvoient.

Il est donc nécessaire de s'arrêter sur un ensemble de mots rattaché à ce concept, pas chercher à identifier l'origine du mot, mais plutôt déterminer une filiation de différents termes et leurs définitions.

A cette fin, un champ lexical de cinq mots a été arrêté : *fond*, *fondateur*, *fonder*, *fondement*, *fondamental*, leurs définitions ont été puisées dans deux dictionnaires usuels : le Larousse (version papier), et le Hachette (version électronique).

fond	Larousse	<i>partie la plus basse de quelque chose de creux, de profond le point le plus bas, le point extrême, partie qu'on voit derrière ce qu'il y a d'essentiel, de fondamental</i>
	Hachette	<i>partie inférieure d'une chose élément constitutif essentiel</i>
fondeur	Larousse	<i>qui fonde qui est à l'origine de quelque chose</i>
	Hachette	<i>personne qui a fondé quelque chose d'important et de durable</i>
fonder	Larousse	<i>établir solidement</i>
	Hachette	<i>faire reposer quelque chose sur [...], établir les fondements de [...], créer une chose durable en posant ses bases.</i>
fondement	Larousse	<i>élément essentiel servant de bases à quelque chose</i>
	Hachette	<i>principe général servant de base à un système, à une théorie ou à une connaissance</i>
fondamental	Larousse	<i>qui est à la base, qui se rapporte à l'essentiel</i>
	Hachette	<i>qui tient à l'essence, qui constitue la base principale, l'élément prépondérant.</i>

Si l'on considère le concept de «*fondeur*» comme un ensemble étymologique formé par le champ lexical précédemment cité, ses propriétés principales sont les suivantes :

- il renvoie à l'origine, aux bases (principales) de quelque chose, à ce qu'il y a d'essentiel ;
- il peut renvoyer également à un individu ;
- il peut renvoyer également à l'idée de durabilité, de persistance dans le temps ;
- il peut correspondre à un événement majeur marquant une avancée primordiale ou essentielle dans un domaine.

Le concept de «*fondeur*» en renvoyant aux bases de quelque chose peut aussi être entendu comme l'élément qui initie, qui était là en premier. Un acte, un événement ou un individu fondateur serait donc unique. Cette unicité du concept de «*fondeur*» pourrait aussi être considérée comme réductrice, ainsi, si chaque idée, projet, avancée culturelle, sociale ou scientifique renvoie à un unique événement, acte ou individu le nombre d'éléments fondateurs serait forcément réduit à un : l'origine unique (*et jusqu'à l'évènement fondateur à l'origine de l'Univers !*).

La définition de fondateur serait donc réductrice et l'on pourrait s'entendre à définir que «*ce qui serait fondateur serait ce qui n'est pas fondé*». Selon ce point de vue, l'individu ou l'évènement fondateur serait sans origine, ni base. Cela peut se vérifier avec le mythe fondateur de Rome, Romulus crée l'évènement fondateur à l'origine de la cité (*le sillon de la charrue*), car avant cet acte Rome n'existait pas et donc n'était pas fondée. Néanmoins Romulus existait, et a été conçu par sa mère la prêtresse de Vesta, Rhea Silvia, qui elle même est la fille de [...], etc, et l'on pourrait remonter ainsi à la création de l'Univers, qui serait le véritable acte fondateur de Rome ! Nous pourrions jusqu'à aller nous poser la question si la création de l'Univers serait réellement fondatrice, en effet un acte fondateur la précédant pourrait en être son origine...

Mais, dans cet exposé, et dans l'objectif avoué pour la recherche, on ne peut réduire le concept de «fondateur» à l'unicité, sinon tout projet d'aménagement-urbanisme (*car c'est bien ici que se situe le sujet et non au niveau de la création de l'Univers*) renverrait à un seul et unique évènement, et dans notre cas à une seule image.

On considèrera donc qu'un acte en aménagement-urbanisme est composé de plusieurs évènements fondateurs disséminés dans le temps.

Ainsi, en considérant un fait en aménagement-urbanisme, ce fait peut renvoyer à plusieurs évènements fondateurs, et ces évènements fondateurs peuvent à leur tour être considérés comme des faits et renvoyer également à un évènement fondateur. Il y aura donc plusieurs degrés de «fondateurs» et une filiation (selon les courants de pensée, l'histoire, etc...) d'évènements fondateurs pourra être déterminée.

A ce stade de la définition on peut également s'interroger sur l'action de déterminer un fait, un évènement, un individu, une image ou un texte de fondateur.

Quel est l'intérêt de classer un fait comme fondateur ?

En effet quel est le processus de qualification d'un fait en tant que fait fondateur ?

Qui détermine et qui peut déterminer qu'un fait est fondateur ?

Comment établir la généalogie ou filiation des faits fondateurs ?

En se référant aux définitions précédentes, un fait (ou acte) fondateur peut être utilisé comme repère historique dans un champ de connaissances ou un savoir. Le fait ou individu fondateur peut être à l'origine d'une connaissance ou action et ainsi déterminer le premier des repères historiques, puis d'autres évènements viendront marquer ces connaissances et laisseront une trace essentielle de leur action ou théorie et pourront être également qualifiés de fondateur. Certes, ils seront moins fondateurs, mais ils le seront.

Ici réside une importante donnée : l'histoire est parsemée de faits fondateurs, et certains de ces faits seront plus fondateurs (car antérieurs, et à l'origine d'autres faits fondateurs) que d'autres.

Images, textes et individus peuvent être considérés comme les vecteurs de ces faits fondateurs et ainsi être les données fondatrices. Ces images, textes ou individus qui laissent une trace majeure dans l'histoire et qui sont à l'origine d'un évènement essentiel et durable seront donc plus ou moins fondateurs.

Mais, le terme d'«*image fondatrice en aménagement-urbanisme*», on l'a vu, ne semble pas avoir été étudié jusqu'à aujourd'hui, néanmoins plusieurs travaux reconnus traitent du sujet des textes fondateurs de l'aménagement ou de l'urbanisme. Il serait donc intéressant de porter un regard sur les méthodes qui ont été utilisées pour sélectionner ces textes fondateurs et si ces textes répondent bien aux définitions que l'on a pu arrêter.

2 TEXTE FONDATEUR

a définition d'un texte fondateur

Un mythe sous sa forme écrite peut être considéré comme fondateur si il répond à certains critères. Ces mythes sous leurs formes écrites seront désignés comme des «récits fondateurs» dès lors que l'on cherchera en eux l'origine d'institutions, d'usages, de comportements de groupe.

Un mythe n'est pas forcément réaliste mais peut revêtir un caractère fondateur. Mais un texte, qui lui, a bien trait au réel, peut être fondateur.

Dans la culture occidentale le caractère fondateur de certains textes semble indiscutable. Ces textes peuvent servir de points d'appui pour déterminer ce qu'est un texte fondateur.

Prenons par exemple le texte de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, sa qualité de texte fondateur est avéré et incontestable dans notre société, il peut donc être utilisé pour vérifier les propriétés que nous avons établi pour un fait fondateur et permettre d'en dégager de nouvelles.

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 est un texte fondateur pour l'histoire de la France mais aussi du Monde et revêt donc un caractère universel. L'un des principes qu'elle véhicule est la liberté et l'égalité de tous les hommes. Ce principe est fondateur par définition, car il est bien à l'origine de notre liberté et de l'égalité qui caractérise notre société.

Le texte est donc fondateur car il a entraîné un mode de penser et de vivre en France, il est donc un *fait à l'origine* d'une action (penser et vivre étant considérés comme des actions).

A partir de ce texte fondateur, il est possible d'établir une filiation. En effet, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen n'est pas tombée du ciel (*contrairement à l'origine probable de certains textes à caractère religieux...*) et est bel et bien fondée par d'autres textes ou événements.

Ainsi, la Déclaration est fondée sur des principes véhiculés par les philosophes des Lumières. Ce courant de pensée qui est apparu au XVIII^e siècle, *«le siècle des Lumières»*, est marqué par le rationalisme philosophique et l'exaltation des sciences, ainsi que par la critique de l'ordre social et de la hiérarchie religieuse. Cette pensée est à l'origine de l'idéologie politique qui fut au fondement de la Révolution française. Dans les années 1770, les écrivains étendirent le champ de leurs critiques aux questions politiques et économiques. La guerre pour l'Indépendance américaine marquaient les esprits Européens. La déclaration d'Indépendance qui prône la liberté politique des Etats-Unis d'Amérique représentait pour la première fois, la mise en œuvre des idées *«éclairées»* et encouragea les mouvements politiques dirigés contre le régime absolutiste Français.

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen aurait pour texte fondateur, la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis, mais les grands textes écrits par les philosophes des Lumières ont également été à l'origine de la Révolution et ont directement influencé la rédaction de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Et de la même façon, l'idéologie des Lumières avait pour fondement la Déclaration Américaine ainsi que la réaction à la Monarchie Française.

De plus, on peut considérer que tous ces textes ont pour fondement l'Habeas Corpus Act du Royaume-Uni, qui depuis le XVII^e siècle prône et protège les libertés individuelles.

On pourrait remonter la filiation plus loin encore en considérant *La République* de Platon comme le texte fondateur de tous ces textes, en effet celui-ci décrivait dans ce dialogue, une société dans laquelle le citoyen, homme libre, usait de cette liberté afin d'établir une société égalitaire fondée sur la participation de tous aux affaires de la cité. *La République* de Platon serait le texte fondateur et les autres textes cités en exemple seraient donc fondés sur celui-ci.

Leur caractère fondateur serait-il pour autant nul ?

Non, chaque texte étant fondateur d'une action, d'un fait, d'un mode de pensée, voire d'une République démocratique.

Ainsi, il existe un grand nombre de textes fondateurs qui ont tous été à l'origine de faits et ont pu être les fondements d'autres textes.

On observera en effet que la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen est à l'origine d'autres textes ou courants, nous citerons par exemple les Constitutions françaises successives, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 élaborée par l'Organisation des Nations Unies, ou le libéralisme (en tant que doctrine politico-économique).

Les portées d'un texte fondateur se caractérisent donc en premier lieu par sa notoriété et sa diffusion dans l'espace (la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen est clairement connue et identifiée et a eu des incidences bien au delà des frontières de la France), et sa longévité dans le temps (tous les tex-

Certains textes peuvent puiser leurs origines ou fondements dans des faits ou textes en réaction de protestation ou pour exprimer une profonde contradiction ou une opposition manifeste face à une doctrine. Ainsi, les fondements du Marxisme résident dans les dogmes du Libéralisme et du Capitalisme Marchand.

Filiation sommaire entre textes fondateurs,
exemple à partir de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789



Qu'est ce qui a fondé et fonde aujourd'hui l'aménagement du territoire ?

Des représentations graphiques sont-elles des éléments essentiels ayant fonction de bases en aménagement du territoire ?

d textes fondateurs de l'aménagement-urbanisme

Pour étudier les textes fondateurs de l'aménagement-urbanisme, nous allons nous reporter à des ouvrages qui ont pu mettre certains textes en évidence : *Urbanisme, utopies et réalités*¹ (38 textes) de Françoise Choay et *les Grands Textes de l'Aménagement du Territoire et de la Décentralisation*² (38 textes également) de Christel Alvergne et Pierre Musso.

Par commodité, nous avons donc séparé le développement concernant l'urbanisme de celui concernant l'aménagement du territoire.

Les textes regroupés dans l'Anthologie succédant au développement de Françoise Choay alimentent directement les courants urbanistiques qu'elle a identifié et leurs théories fondatrices.

Pierre Merlin, dans *l'Urbanisme*³, désigne bien les textes et les théories dégagées par Françoise Choay comme des textes fondateurs et des théories fondatrices.

De plus le développement argumentaire de l'auteur de *Urbanisme, utopies et réalités*, suit bien le phénomène de filiation que l'on a pu mettre en évidence : les textes fondateurs du courant culturaliste des théories pré-urbanistes ont bien fondé les théories de l'urbanisme qui leurs succéderont. D'ailleurs, Françoise Choay introduit la majorité des textes par une brève présentation qui met en évidence les filiations, en précisant qu'elles ont été les influences des auteurs cités, et les projets ou réflexions d'autres auteurs dont ils sont à l'origine.

Les textes fondateurs de l'urbanisme répondent également bien aux mécanismes identifiés : certains textes ont été écrit en réaction à un autre texte ou un fait («*l'expansion de la société industrielle*»⁴), les phénomènes d'inspirations directes ou indirectes sont également présents (le phalanstère de Fourier qui «*est composé de vastes édifices bien aérés par l'isolement garni de plantations satisferait les cinq sens*» présente bien des principes qui fonde en partie la Ville Radieuse de le Corbusier.).

Enfin, les textes mis en exergue par Françoise Choay répondent pour la plupart à la propriété de notoriété-longévité-postérité à laquelle peut répondre un texte fondateur. Ainsi, *La Charte d'Athènes* rédigée par le Corbusier en 1943 et *Tomorrow, A Peaceful Path to a Real Reform* (1898 et 1902) de Ebenezer Howard, par exemple, répondent largement à ces caractéristiques en étant encore largement invoqués aujourd'hui.

L'ouvrage «*les Grands Textes de l'Aménagement du Territoire et de la Décentralisation*» a pour but de retracer l'histoire de l'Aménagement du Territoire en France en s'appuyant sur les grands textes qui ont marqué les actions et avancées remarquables dans ce domaine. Par définition, cet ouvrage traite des textes fondateurs de l'aménagement du territoire, *grand texte* pouvant être compris ici, comme texte fondateur.

En introduction, les deux auteurs précisent que «*les textes qui jalonnent l'histoire des politiques de l'aménagement du territoire et de la centralisation puis de la décentralisation, sont des «marqueurs» des évolutions de cette forme d'action publique.*». Les textes rassemblés, en étant définis comme des «*marqueurs des évolutions*», peuvent donc bien être considérés comme des *faits essentiels* voire à l'origine des actions menés en aménagement du territoire.

1 Françoise CHOAY, *L'urbanisme, utopies et réalités*, Paris, Editions du SEUIL, 1965,

2 Christel ALVERGNE et Pierre MUSSO, *les Grands Textes de l'Aménagement du Territoire et de la Décentralisation*, Paris, DATAR, Documentation Française, 2003

3 Pierre MERLIN, *L'urbanisme*, Collection Que sais-je, Presses Universitaires de France, Paris, 1998

4 Françoise CHOAY, Ibid

Les auteurs utilisent également la formule «*mythes modernes*» pour présenter l'immuable débat qui oppose ville et ruralité, ou encore l'utopie qu'un territoire harmonieux, voire homogène puisse être atteint, qui seraient des fondements des politiques modernes d'aménagement du territoire (après la Seconde Guerre Mondiale).

En utilisant le terme «*mythes*» employé comme «*cadres mentaux de longue durée*», Christel Alvergne et Pierre Musso rejoignent bien notre définition dans laquelle la longévité tient une large place.

L'introduction précise également que certains textes ou discours peuvent avoir servi de «*déclencheur*» à une prise de conscience ou d'«*embrayeur*». Ces termes soulignent que les écrits fondateurs rapportés dans le texte ne sont pas forcément l'origine unique d'une action ou d'une politique en aménagement du territoire mais peuvent l'impulser ou participer à sa mise en place.

En s'inscrivant dans cette logique, les auteurs ont pu distinguer un certain nombre de textes au qualités *plus ou moins* fondatrices mais participant tous à la construction d'actions en aménagement du territoire. Ainsi, les auteurs de l'ouvrage suggèrent une filiation entre les textes dans laquelle le phénomène de réactivité est fortement marqué.

Un découpage historique en trois grande périodes est alors opéré (*précurseurs du XVIIe au XIXe siècle, fondateurs entre 1945 et 1975, crise et décentralisation de 1975 à 2003*) et la filiation entre les textes apparaît forcément comme cohérente car chaque texte ou discours vient compléter ou réfuter un texte antérieur.

Il existe en effet un lien de réaction-opposition, par exemple, entre le texte de Jean-François Gravier, *Paris et le Désert Français* et la vision Colbertiste du territoire centrée sur la capitale. Le même texte de Jean-François Gravier a directement influencé les ministres de l'Équipement de l'après guerre et a impulsé la création de la DATAR en 1963.

A ce stade de la réflexion, on peut alors s'entendre pour rapprocher la mise en place et l'élaboration d'une action en aménagement-urbanisme à la construction d'une maison ou d'un bâtiment. Ceux-ci nécessitent en effet des fondations, et non pas un seul pilier fondateur, dès lors chaque fait a pour origine une pluralité de textes, ou d'évènements.

L'examen sommaire de ces deux ouvrages nous a permis de valider les hypothèses caractéristiques des textes fondateurs, des faits qu'ils peuvent entraîner et des liens qui les rapprochent ou les confrontent.

En effet, les textes fondateurs réunis dans l'anthologie de l'ouvrage de Françoise Choay répondent bien aux caractéristiques soulignées pour définir un texte fondateur : ils ont encore une influence remarquable et ont un impact certain sur les projets et théories développés aujourd'hui, de plus il ont une valeur pédagogique et participent à la constitution des connaissances et à la définition de l'urbanisme.

Cependant, on peut s'interroger sur plusieurs points.

Si l'on est influencé par un texte celui-ci est-il pour autant fondateur ?

Est-ce que la qualité fondatrice de ces textes est immuable ?

Est-ce que nos contemporains considèrent toujours ces textes comme fondateurs ?

De plus, si l'on considère que la notoriété est une qualité primordiale d'un texte fondateur, le qualificatif de fondateur ne peut être appliqué que si un grand nombre de personnes s'entendent sur celle-ci.

En effet, la notoriété relève d'une reconnaissance collective ou publique.

L'ouvrage de Françoise Choay n'étant pas présenté comme le fruit d'un travail collectif ni d'une enquête scientifique, on peut supposer que l'auteur a construit cette anthologie et a jugé de la valeur fondatrice des textes qui la composent uniquement sur un avis personnel élargi sur l'a-priori qu'un certain nombre d'individus considèrent également ces textes comme fondateurs.

Nous ne remettons pas en cause l'ouvrage ni la pertinence de la réflexion de Françoise Choay, néanmoins il est nécessaire de préciser dès à présent que l'avis d'une seule personne ne peut satisfaire le classement d'un texte ou d'une image comme élément fondateur d'un fait.

Ainsi, un texte, une image, un individu ou un fait pourra être défini comme fondateur à la condition que sa notoriété soit le résultat de la reconnaissance par plusieurs individus, et que cet ensemble d'individus s'accordent pour qualifier le texte, l'image, l'individu ou le fait comme fondateur. Ces individus devront aussi être aptes à juger du caractère fondateur du texte, de l'image, de l'individu ou du fait, ils devront donc avoir une légitimité vis à vis du domaine concerné auquel l'objet appartient.

Enfin, on pourra faire appel à une représentation objective si l'on n'atteint pas une masse critique d'individus susceptibles de juger du caractère fondateur d'un objet.

Il apparaît donc nécessaire de déterminer un échelon intermédiaire entre une image que l'on pourra qualifier de fondatrice et répondant à un certains nombres de critères, et une image plus banale, qui pourra être dénommée *commune*.

3 RÉFÉRENCES ET MODÈLES

Un fait est qualifié de fondateur si il a exercé une influence sur d'autres faits.

Mais, une influence peut aussi revêtir la forme abstraite ou matérielle d'une référence ou d'un modèle. Il peut donc être intéressant de mieux identifier ces termes afin de les distinguer pour proposer une classification des images en aménagement-urbanisme.

e référence

Utiliser des références est courant dans le domaine de l'aménagement-urbanisme mais aussi de l'architecture.

Les professionnels, lors de l'exercice de leur métier se réfèrent souvent à un autre individu, professionnel, ou chercheur, ou plus directement à un autre projet ou théorie.

La plupart du temps ces références n'apparaissent pas explicitement dans la production finale (projet réalisé ou non), mais, lors de l'élaboration du projet, celles-ci entrent clairement dans le processus de création.

Le fait de faire appel à une référence peut relever de l'inconscient (*la rémanence d'une image, préalablement mémorisée*), et d'un processus mental de reproduction-amélioration de l'objet référent d'une façon involontaire.

Ce cas est a priori plus fréquemment rencontré dans le domaine de l'urbanisme et en particulier chez les architectes-urbanistes, car ils sont constamment sollicités d'une part par une manne de projets et d'images diffusés dans les revues spécialisées et d'autre part par le regard qu'ils portent sur leur environnement.

Faire appel à des références peut également être utilisé de façon totalement consciente pour alimenter l'inspiration du professionnel, alimenter son projet ou ses connaissances et participer à l'argumentation et à la communication de celui-ci auprès des commanditaires.

La transmission et l'acquisition de ces références peut s'effectuer de plusieurs façons¹:

- par le contact direct entre les personnes, et de ce point de vue il est important de connaître les occasions de ces rencontres: enseignements, travail commun, conférence, participation à des manifestations (expositions, congrès), relations amicales;
- par le biais des publications, livres, revues et également des expositions qui sont le moyens de transmettre aussi bien les théories des urbanistes que l'image de leurs réalisations;

1 Philippe PANERAI, Jean CASTEX, Jean-Charles DEPAULE; Formes urbaines de l'îlot à la barre; Parenthèses collection eupalinos; 1997; p.154

- par l'observation directe des réalisations, et il faut ici porter une attention toute particulière à la mention des voyages et séjours à l'étranger.

Dans un cadre différent, le chercheur en aménagement-urbanisme pourra lui aussi faire appel à des références pour alimenter sa recherche.

Néanmoins, même si l'enseignant-chercheur prend grand soin à citer ses références, par conscience scientifique et professionnelle et pour valider les sources de ses réflexions, le professionnel, les études finies brillamment, prendra coeur à s'émanciper de ses pères en omettant la plupart du temps de citer ses références, préférant invoquer sa fibre créatrice.

Ainsi, l'un des plus grands architecte-urbanistes du XXe siècle, Le Corbusier (1887-1965) a forcément eu pour références des projets d'Auguste Perret, chez qui il a effectué son stage de formation en 1908-1909, mais celui-ci se considère comme autodidacte, de la même façon on remarquera des similitudes entre les projets de cités élaborées par Antonio Sant'Elia (1888-1916), «*la Città Nuova*» ou Ludwig Hilberseimer (1885-1967), «*Une ville verticale*», et «*la ville de 3 millions d'habitants*» de Le Corbusier (le coeur des deux villes comporte une station aéroportuaire-ferrovaire et routière).

Le Dictionnaire Larousse définit *référence* et *référer* par *faire appel à, recourir à, en appeler à* et associe l'expression «*par référence à*» à «*en se fondant sur*». Même si les termes *référence* et *fondateur* sont très proches, on peut les distinguer, par le fait qu'une référence n'est pas forcément invoquée dans le cadre d'un argumentaire, tandis qu'un élément fondateur, puisqu'il fonde l'objet en question sera forcément contenu de façon intrinsèque dans l'objet créé, sinon l'objet lui-même n'existerait pas.

On pourra donc affirmer qu'une référence peut influencer un fait ou un projet mais que celle-ci aura moins d'importance qu'un élément fondateur.

d modèles

Il est également intéressant de s'arrêter sur la définition que l'on peut attribuer au terme modèle.

Un modèle au sens strict est ce qui peut ou doit être imité, c'est aussi une personne ou un élément chez qui une qualité ou une caractéristique s'exprime au plus haut degré et en fait le représentant d'une catégorie.

L'idée rejoint celle du «moule» (étymologie proche), qui signifie le formatage, la ressemblance en cherchant à s'approcher au plus près de l'objet référent.

Ainsi, l'utilisation d'un objet comme modèle conduira à la reproduction et à la répétition de certaines caractéristiques.

L'objet créé selon un modèle sera donc l'imitation de celui-ci ou une pâle copie, le but étant de se rapprocher au maximum du modèle, bien que l'on sache que la copie parfaite n'existe pas, étant donné que l'on ne peut atteindre cette copie parfaite du modèle.

Le modèle est ce que l'on cherche à atteindre, il s'agit donc d'un objectif, tandis que le fait fondateur n'en est pas un, bien qu'il puisse impulser la définition et l'identification de l'objectif.

On peut donc s'entendre à dire que le modèle ne fonde pas.

Car le fait fondateur se situe en amont dans la démarche d'invention d'une action, alors que le modèle, d'une part ne participe pas à la démarche d'invention (*il doit être imité*), et d'autre part il se situe en aval en tant qu'objectif de ressemblance à atteindre. Le modèle ne fonderait donc pas.

Néanmoins, le modèle peut également insuffler une démarche à suivre (*un modèle à suivre/un modèle à ne pas suivre*), il serait alors en amont de l'invention de l'action et participerait à inventer quelque chose d'innovant et pourrait donc être considéré comme fondateur. Le modèle considéré comme moyen ou outil pour définir un objectif serait donc un élément fondateur de l'action.

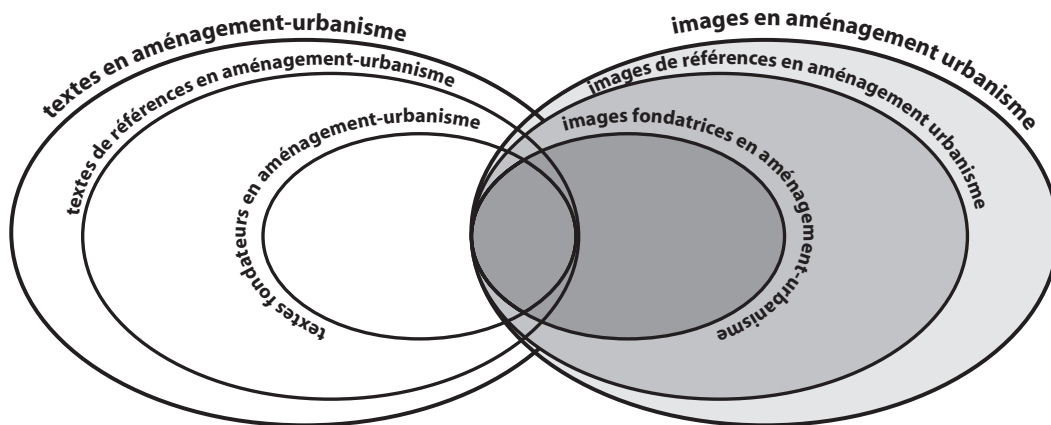
Par exemple, pendant des années, le modèle d'urbanisation du grand ensemble, ayant lui-même pour référence des réalisations ou des projets non réalisés de Le Corbusier, fut féroce-ment critiqué.

Ce modèle d'urbanisation a permis de définir de nouveaux objectifs : le grand ensemble constituait

donc un modèle à ne pas suivre et en cela il est fondateur d'une nouvelle démarche.

L'utilisation du terme modèle dans cette recherche n'est donc pas forcément pertinent. Ainsi, selon son utilisation et le but dans lequel il entre dans le processus de conception il peut-être considéré soit comme fondateur soit comme référence. Un modèle dont on s'inspire, ou que l'on rejette avec aplomb pourra être considéré comme fondateur, tandis qu'un modèle que l'on copie passivement sera considéré comme une référence.

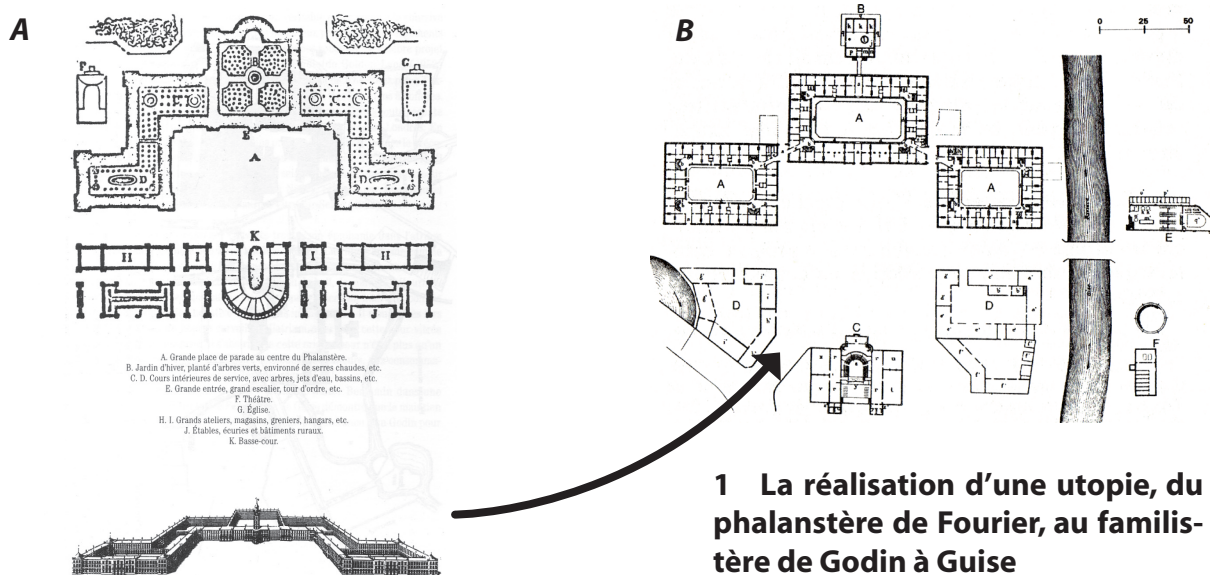
On peut résumer cette recherche au schéma ci-dessous, il faut dans un premier temps s'intéresser à l'ensemble de la production en aménagement-urbanisme (textes et images), puis déterminer les productions dites de références, et enfin distinguer parmi cet ensemble d'images, celles qui sont les plus fondatrices. Il est à noter que l'on pourra prendre en compte les images qui sont rattachées à un texte d'importance majeure pour l'aménagement-urbanisme comme celles qui sont isolées (Le plan Voisin pour Paris de le Corbusier est annexé directement à son ouvrage *Urbanisme*, 1925, tandis que les gravures réalisées au XIXe siècle par Gustave DORÉ, ne sont associées à aucun écrit).



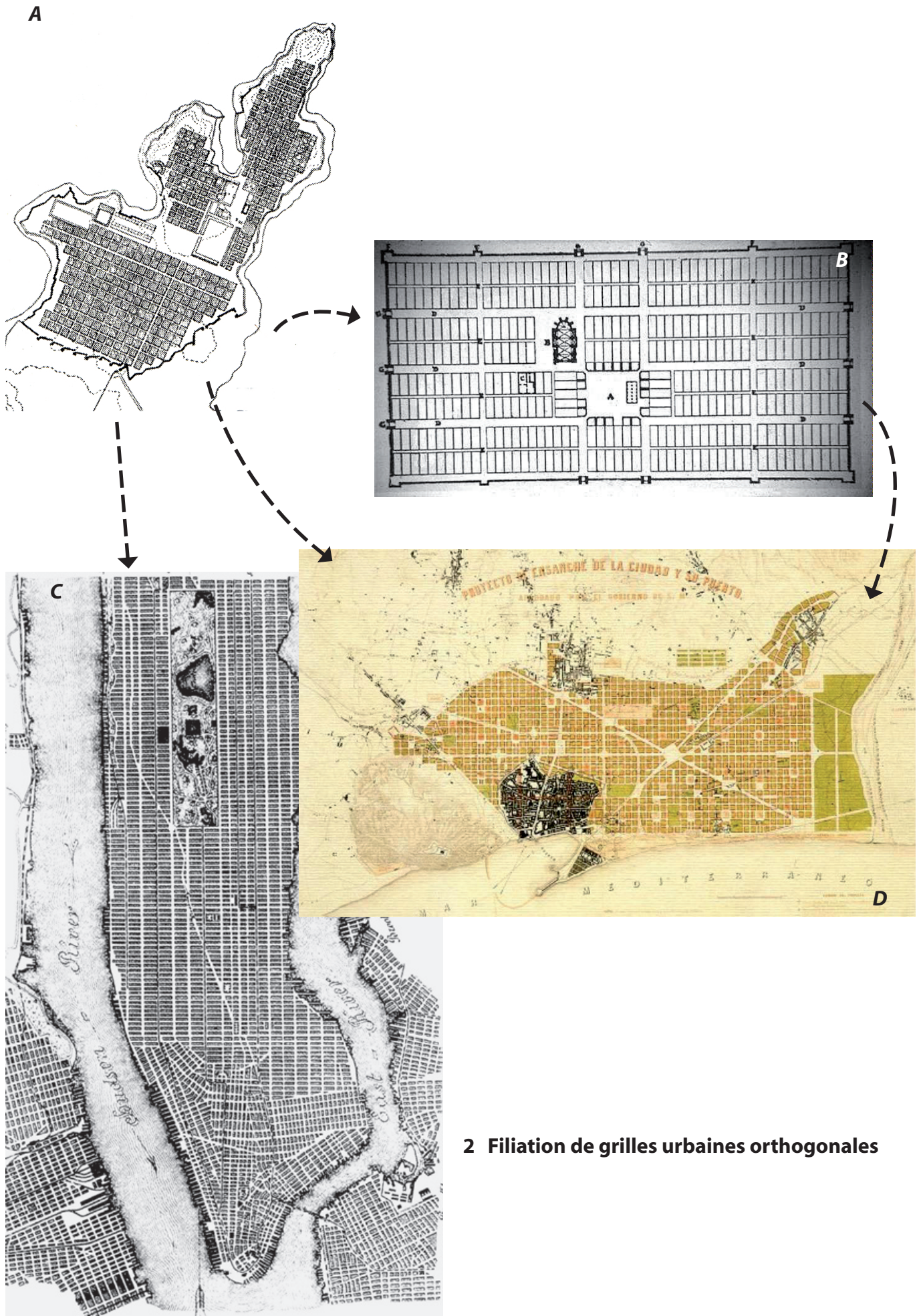
4 EXEMPLES DE FILIATION D'IMAGES

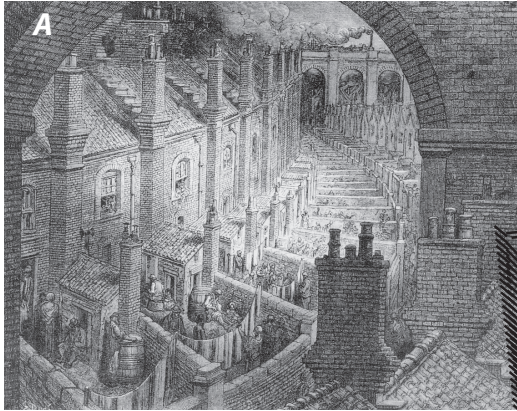
L'ensemble des termes induit par le travail de recherche étant définis, et ces définitions ont permis de dégager des hypothèses, il est possible de présenter des images qui peuvent être considérées comme fondatrices ou de références et entretenant entre elles et avec d'autres textes des relations de filiations.

Ces schémas relationnels nous permettent de comprendre quels sont les mécanismes qui conduisent à la production d'images, d'images de références, et surtout d'actions et/ou de théories en aménagement-urbanisme.

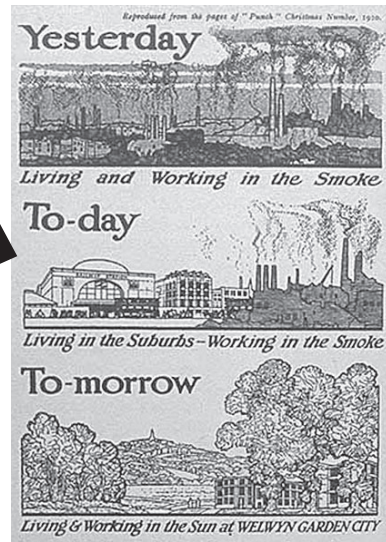


1 La réalisation d'une utopie, du phalanstère de Fourier, au familistère de Godin à Guise

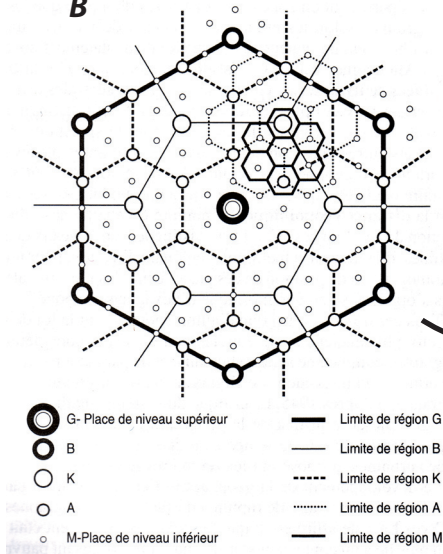




E''



B

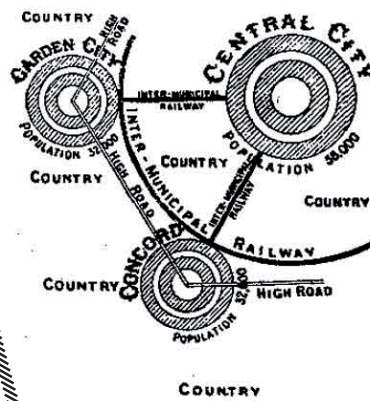


E

N°5.

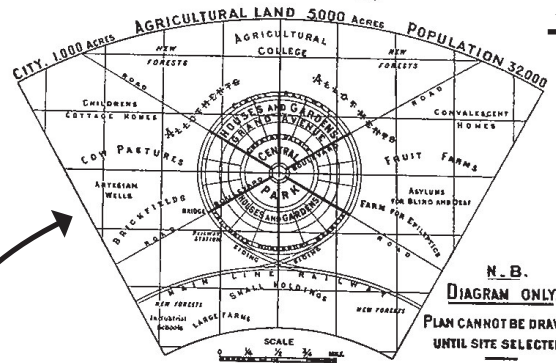
DIAGRAM

ILLUSTRATING CORRECT PRINCIPLE
OF A CITY'S GROWTH—OPEN COUNTRY
EVER NEAR AT HAND, AND RAPID
COMMUNICATION BETWEEN CITY-SHOOTS.



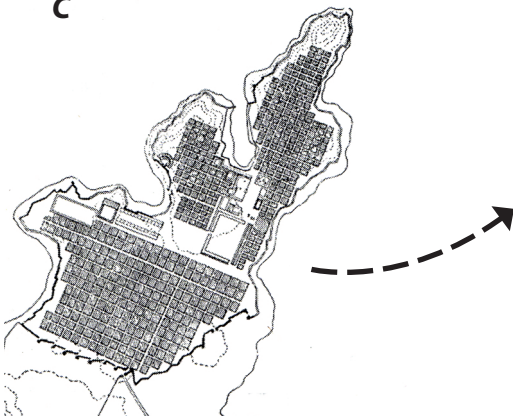
E'

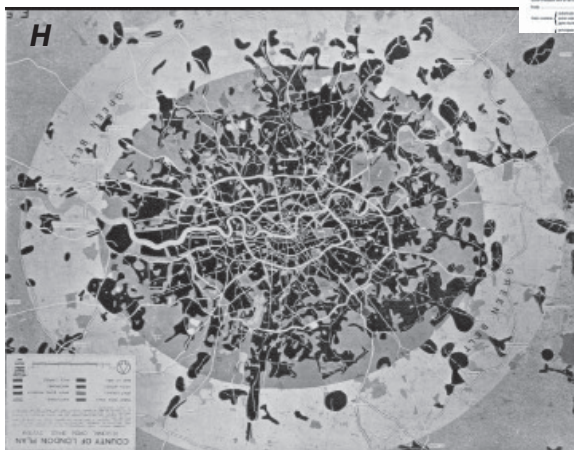
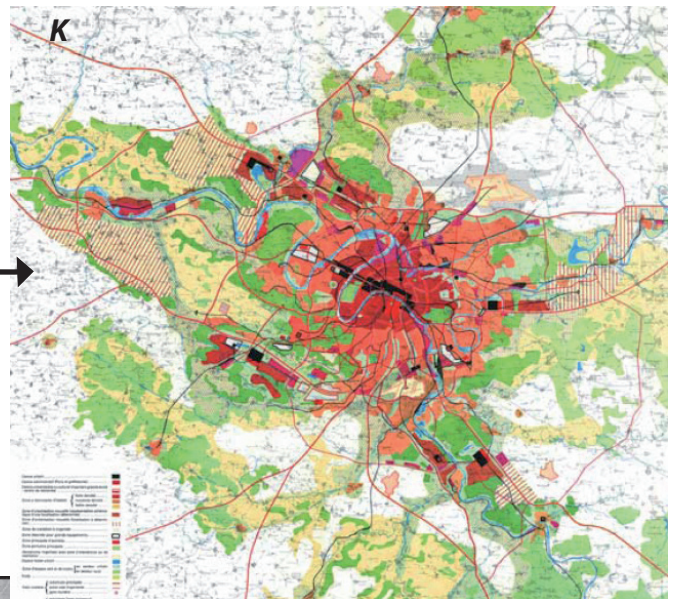
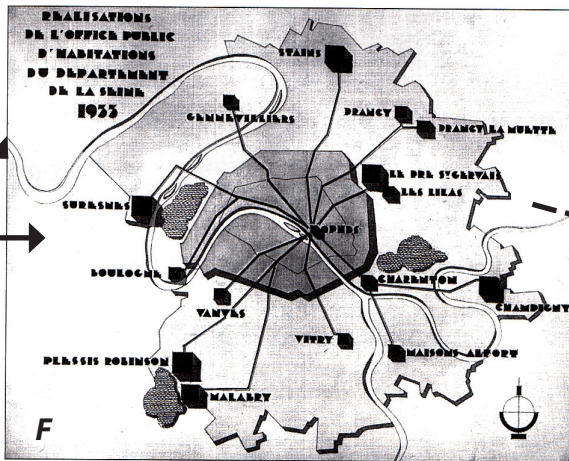
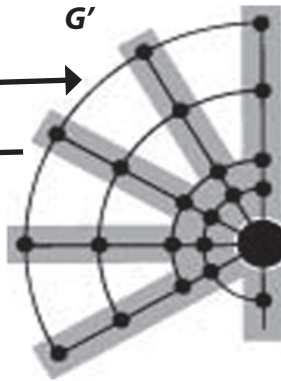
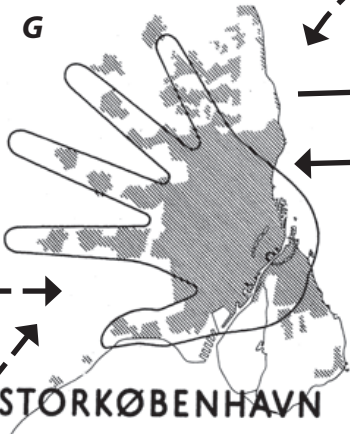
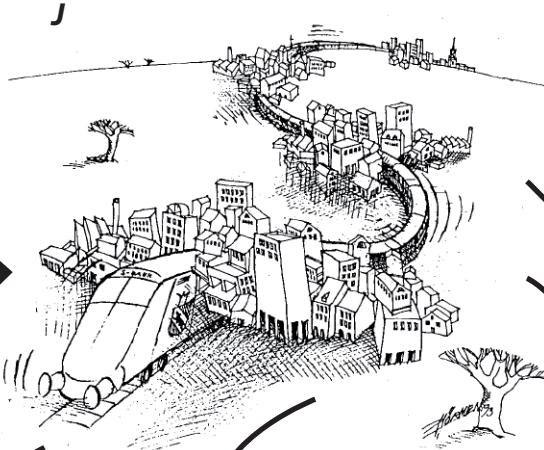
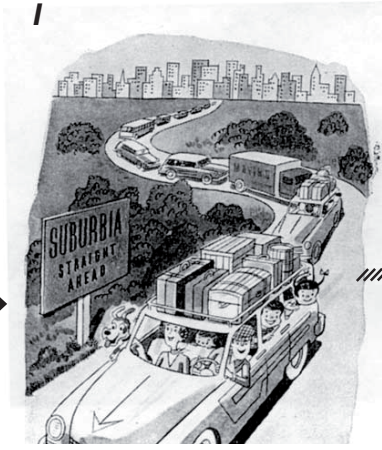
N°2.
GARDEN CITY



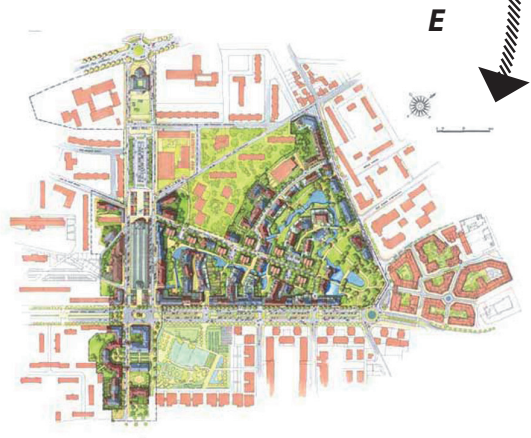
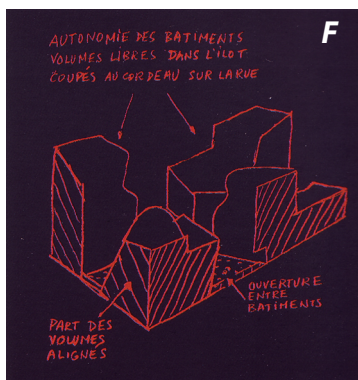
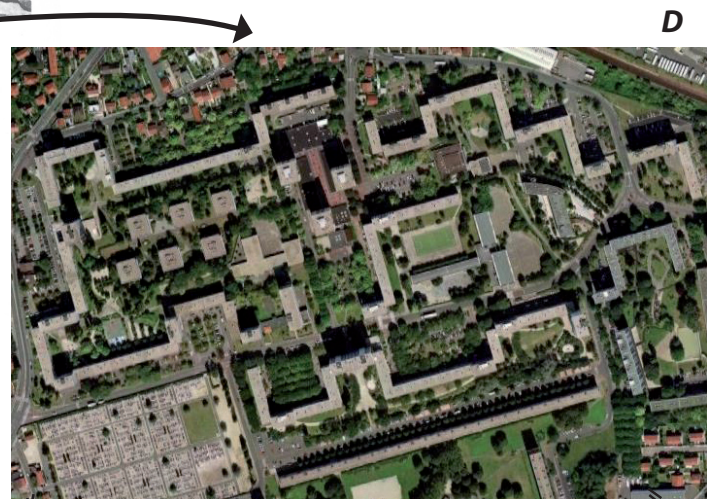
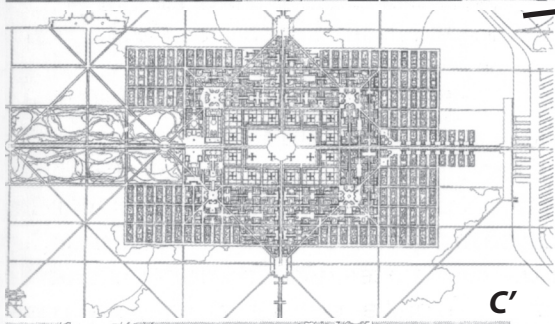
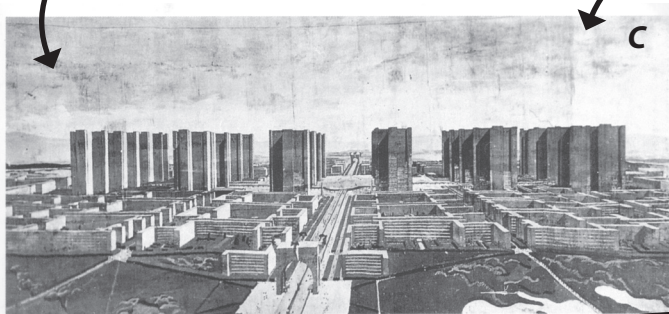
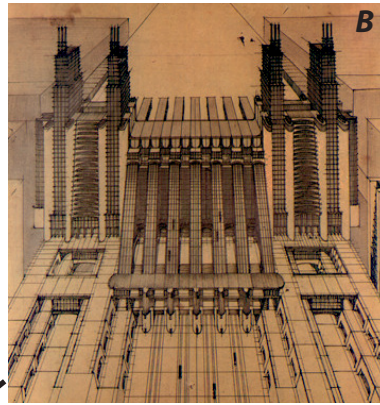
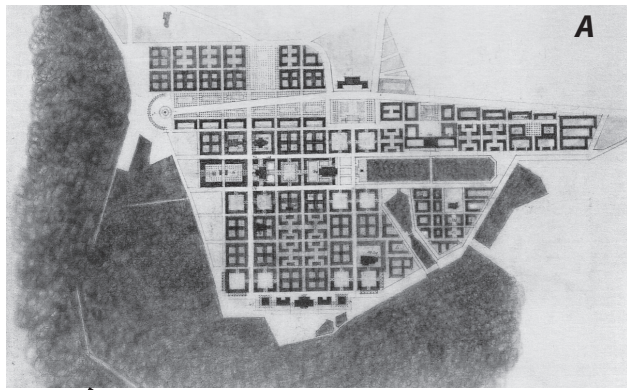
3 L'aménagement-urbanisme: généralités

C





4 Origines et rejet de la doctrine progressiste



- Fonde ou inspire directement des textes, faits, politiques, doctrines,...
- //// Fondé en contradiction ou en réaction à
- — Fonde indirectement ou en partie

1 LA RÉALISATION D'UNE UTOPIE, DU PHALANSTÈRE DE FOURIER, AU FAMILISTÈRE DE GODIN À GUISE

A: Le Phalanstère de Fourier, 1848. Source: Thierry PAQUOT, Marc BEDARIDA; Habiter l'utopie, le Familistère Godin à Guise; La Villette; 2004.

B: Le Familistère de Godin à Guise. Source: Thierry PAQUOT, Marc BEDARIDA; Habiter l'utopie, le Familistère Godin à Guise; La Villette; 2004.

2 FILIATION DE GRILLES URBAINES ORTHOGONALES

A: Le Plan d'Hippodamos de Millet . Source : Michel WEIL, l'Urbanisme, 1997.

B: La Bastide de Montpazier. Source: Leonardo BENEVOLO; Histoire de la Ville; Parenthèses; 2004.

C: Grille de l'île de Manhattan, source : Ecole d'Architecture de Dresde.

D: Barcelone, plan de l'Ensanche par Ildefonso Cerda, 1859. Source: Pierre MERLIN; l'urbanisme; PUF; 1998.

3 L'AMÉNAGEMENT-URBANISME : GÉNÉRALITÉS

A: Les quartiers pauvres de Londres, sous les viaducs ferroviaires; Gravure de Gustave Doré, 1872. Source: Leonardo BENEVOLO; Histoire de la ville; Parenthèses; 2004

B: Modèle de CHRISTALLER, théorie des places centrales, 1933. Source: J. SCHEIBLING; Qu'est-ce-que la géographie; 1994.

C: Le Plan d'Hippodamos de Millet . Source : Michel WEIL, l'Urbanisme, 1997.

D: Plan d'aménagement de Francfort, 1891. Source: Jacques LEVY, Patrick PONCET, Emmanuelle TRI-COIRE; La carte, enjeu contemporain; La Documentation Française; 2004.

E: Principe correct de la croissance urbaine. Source: Ebenezer HOWARD; Les cités-jardins de demain; Sens & Tonka; 1998 d'après la première édition de 1898

E': Cité jardins et ceinture rurale. Source: ibid.

E'': Publicité pour la promotion de la cité-jardin de Welwyn Garden City. Source: ibid

F: La localisation des cités-jardins franciliennes, Office Public des Habitations à Bon Marché de la Seine, 1933. Source : Ginette BATY-TORNIKIAN; Cités-Jardins, genèse et actualité d'une utopie; Recherches/lpraus; 2001

G, G', G'': Le Finger Plan de Copenhague 1942, Spatial Planning in Denmark Ministry of the Environment.

H: London plan, 1944, 1945, Sir Patrick Abercrombie, Source : IAURIF

I: «Let's go to the country»,

J: «Linear city»

K: SDRIF 1965, IAURIF

4 ORIGINES ET REJET DE LA DOCTRINE PROGRESSISTE

A: Plan des quartiers reconstruits au Havre, par Auguste PERRET, 1946. Source: Claude LOUPIAC; La ville entre représentations et réalités; CNDP; 2005.

B: Antonio SANT'ELIA Stazione d'aeroplani e treni ferroviari con funicolari e ascensori su tre piani stradali (1914).

C: La Cité Radieuse de LE CORBUSIER, 1925. Source: LE CORBUSIER; Urbanisme; Flammarion; 1994

D: Photographie aérienne d'un grand ensemble Francilien: le Blanc Mesnil (93). Google Earth

E: La nouvelle cité jardin du Plessis Robinson. Source site internet de l'architecte-urbaniste Xavier BOHL

F: L'îlot ouvert de PORTZAMPARC. Source: Direction Générale de l'Urbanisme de l'Habitat et de la Construction; Grand Prix de l'urbanisme 2004

IV UN CORPUS COMME RECUEIL DE CONNAISSANCES IMAGÉES ET FONDATRICES DE L'AMENAGEMENT-URBANISME

Les images produites dans le cadre d'un projet et qui peuvent devenir des éléments essentiels de la théorie en aménagement-urbanisme sont donc particulièrement importantes pour la diffusion des savoirs et des connaissances.

Mais peut-on agir sur leurs diffusions ?

Peut-on les rendre accessibles tout en tentant d'y discerner les images banales, des images de références les plus fondatrices ?

A cette fin, il est peut-être nécessaire d'élaborer un corpus d'images dont les fonctions permettraient de distinguer les images fondatrices et/ou de référence, des images plus communes.

1 QU'EST-CE QU'UN CORPUS ? APPORTS D'AUTRES DISCIPLINES

Un corpus est un ensemble de textes, de documents fournis par une tradition ou rassemblés pour une étude (Larousse), ou un recueil concernant une même matière (Hachette).

L'objectif d'un corpus d'images de l'aménagement-urbanisme serait donc de rassembler un maximum d'images ayant pour dénominateur commun l'aménagement-urbanisme et dont on pourrait dégager aisément l'essentiel : les images fondatrices.

a en médecine

Une pratique habituelle dans l'urbanisme et l'aménagement tant dans l'enseignement que dans la pratique tend à les comparer à la médecine : « *soigner la ville* », « *panser les plaies d'un quartier* », « *avoir une éthique professionnelle* », « *établir un diagnostic* ». Nous allons donc nous conformer à cette règle en étudiant le Corpus Hippocratum¹ dans un but purement didactique, et peut-être définir la nature de notre futur corpus tout en y apportant plus de lisibilité.

Ce Corpus est un recueil de textes médicaux attribués au médecin grec Hippocrate et contenant notamment le texte original du serment d'Hippocrate (Médecin grec du Ve siècle av.JC).

Le Corpus Hippocratum comprend de 50 à 70 traités, nombre variant selon la façon dont sont regroupés les textes. Les écrits présentent une très grande disparité, tant par les sujets abordés -spécialités médicales destinées aux praticiens (chirurgie, gynécologie, diététique, protocoles de pratique clinique, des aide-mémoire) ou conférences visant le grand public- que par la diversité des styles.

Parmi les différents tomes du Corpus Hippocratum, on peut citer :

- « De l'ancienne médecine », réflexion polémique à l'encontre des médecins trop rigides, dans laquelle Hippocrate reconnaît la nécessité d'un empirisme raisonné ;
- « Des airs, des eaux, des lieux », analyse de l'influence des saisons, du soleil et des villes sur la santé ;
- « De l'officine du médecin », des conseils sur l'organisation de l'officine, et sur la façon de réduire les fractures et de poser les pansements ;
- « Des maladies », description de nombreuses pathologies et de leur traitement ;
- « Des lieux dans l'homme », recueil d'anatomie sommaire ;
- « Des maladies des femmes », ouvrage de gynécologie dans lequel sont abordés les sujets touchant à la stérilité et à l'hystérie ;

¹ sources : articles de l'Encyclopédie Microsoft Encarta diffusée sur Internet.

- « Serment », qui est le texte original du célèbre serment d'Hippocrate mais qui, selon toute probabilité, n'a pas été rédigé par ce dernier ;
- enfin, « Du pronostic », qui décrit la manière de conduire l'examen d'un malade et la façon de reconnaître la valeur de ses symptômes.

Cette courte présentation du «Corpus d'Hippocrate», nous permet de tirer plusieurs enseignements quant à la réalisation d'un recueil de représentations graphiques :

- le nombre d'éléments du corpus n'est pas figé (de 50 à 70) ;
- il existe une «très grande disparité tant par les sujets abordés [...], que par la diversité des styles » au sein du corpus ;
- une organisation ou plutôt un rangement en domaine ou en compétence.

Un corpus peut prendre différentes formes, une définition d'un dictionnaire de vulgarisation renverra dans la majorité des cas à la linguistique ou à la lexicographie, dans lesquels et, pour résumer, un corpus est un ensemble de mots définissant une idée ou un autre mot dans une langue différente ou encore lors de la simple définition d'un mot, un corpus d'exemples, d'usages et donc de sens est apporté.

b en littérature

Les corpus littéraires ou artistiques sont plus proches du thème de recherche et peuvent tout comme la médecine apporter des inspirations pour la réflexion préalable à l'ébauche du corpus.

Il existe autant de corpus littéraires que de courants. Bien entendu plus le courant a eu du succès et de nombreux protagonistes plus le corpus est large.

On pourra néanmoins remarquer que dans la vaste discipline que représente la littérature, il existe une multitude de corpus, dont la particularité est que chaque sous-ensemble s'encastre dans un autre ensemble.

La littérature est un corpus car les définitions¹ convergent toutes vers la même idée : « ensemble des oeuvres ou écrites ou orales composées dans un souci esthétique».

Par ailleurs, Michel Foucault² a démontré que le sens moderne du mot littérature n'est apparu qu'au XIXe siècle. De son étymologie latine « lettre », qui lui valut d'être employé dans l'Antiquité latine au sens le plus concret de représentation graphique...

En effet, la littérature fut dans un premier temps dispensée de façon orale, puis, c'est grâce à la graphie et à la diffusion des écrits (dans un premier temps réservés aux élites) que de nombreuses formes d'expressions naquirent et se différencièrent chacune représentant un corpus littéraire. Au XIXe siècle, il fut établi que les différents courants littéraires exerçaient une ou des influences les uns sur les autres (comme en aménagement...).

¹ Selon les édition du Larousse et du Hachette, précédemment cité.

² Michel FOUCAULT, Des mots et des choses, Gallimard, 1966

Au sein de la littérature deux grands corpus peuvent être dégagée : le texte en prose et le texte en vers. Ces textes en vers (ou poésie) représentent un ensemble ou corpus qui est lui même sous-divisé en de nombreux corpus, auxquels correspondent des textes et des auteurs :

- le vers libre,
- le vers d'une syllabe est un monosyllabe,
- le vers de deux syllabes est un dissyllabe,
- le vers de trois syllabes est un trisyllabe,
- le vers de quatre syllabes est un tétrasyllabe,
- les vers de cinq et de six syllabes (pas de dénomination),
- le vers de sept syllabes est un heptasyllabe,
- le vers de huit syllabes est un octosyllabe,
- le vers de neuf syllabes est un ennéasyllabe,
- le vers de dix syllabes est un décasyllabe,
- le vers de onze syllabes est un hendécasyllabe,
- le vers de douze syllabes est un alexandrin.

Ces différents exemples de textes en vers sont une façon de classifier le genre littéraire de la poésie : en fonction du nombre de vers.

On peut également prendre un corpus, comme celui des vers en octosyllabe, et déterminer dans cet ensemble un sous-recueil de textes : les lais du Moyen-Age. Un lai est une forme poétique d'origine bretonne dont ses principales caractéristiques sont une construction mélodique symétrique avec l'usage de refrains (répétition de vers à l'identique) et de variantes (répétitions de la structure rythmique et mélodique mais lexicale différent) et d'être composés de vers impairs.

Aux XIV^e siècle et XV^e siècle, Marie de France (Tristan et Iseult : le lai du Chèvrefeuille), Robert Biket, Guillaume de Machaut, écrivirent des lais : il en résulte un corpus de 35 textes.

La littérature, corpus et ensembles de corpus peuvent apporter des inspirations pour la réalisation du corpus de représentations graphiques propre à notre discipline :

- l'ensemble du corpus littéraire est organisé en sous-ensemble : courants, styles, formes,... ;
- des recoupements entre sous-ensembles sont possibles : une oeuvre littéraire peut appartenir à différents corpus ;
- certains corpus peuvent être «clos» (comme les lais), d'autres peuvent être ouverts et en perpétuelle évolution (prose>roman>roman narratif>policier>oeuvre n1,n2,n3,n4... nN).

c en histoire de l'art, et pour l'art en général

Les arts graphiques peuvent aussi être captivant à étudier dans l'objectif de définition du corpus d'images et de représentations graphiques et aménagement-urbanisme. Il est ici intéressant de comprendre l'intérêt des historiens de l'art¹ à réaliser des corpus d'images à des fins d'enseignement :

«Les bibliothèques d'art constituent, entre autre, de vastes corpus d'images. Les pages des livres et des revues en histoire de l'art sont remplies d'images très intéressantes pour le spécialiste, l'enseignant ou l'étudiant.

Nous ne voyons pas toujours les bibliothèques d'art sous cet angle de vue. C'est peut-être parce que ces images sont hélas mal indexées en dépit des efforts remarquables des catalogueurs, des auteurs et des éditeurs qui indexent la documentation en art. Mais, c'est certainement l'une des raisons majeures pour lesquelles les grandes bibliothèques d'art ont tendance à ne pas autoriser le prêt : la seule manière d'exploiter ces corpus d'images considérables mais difficiles d'accès est d'avoir les livres et revues sur les rayonnages quand on court après eux !

Les institutions d'enseignement, devant fournir des images d'art pour les cours et l'étude des oeuvres, ont eu tendance à répondre au défi posé par toutes ces images non indexées en réalisant des reproductions à partir des livres et des revues de la bibliothèque. Les documentalistes des photothèques les classent et –beaucoup plus rarement- cataloguent ces images reproduites de façon à rendre ces images tirées des ouvrages plus accessibles que les illustrations originales ne l'ont jamais été. Traditionnellement, ces activités ont lieu hors du champ de la bibliothèque, sous l'égide de la documentation iconographique ou d'autre programme universitaire. Il y a relativement peu de cas où c'est la bibliothèque elle-même qui fournit ce service essentiel de mise à disposition d'images à des fins d'étude et d'enseignement.

Si l'on prend le risque de faire des généralisations, on constate que les bibliothèques d'art ont globalement joué un rôle essentiel mais relativement passif pour faciliter l'utilisation des images dans l'enseignement.

Avec l'arrivée des techniques de numérisations, ces approches traditionnelles vis à vis de l'image commencent à changer. [...] ArtSTOR a démarré à un moment significatif par rapport au développement des bibliothèques numériques. [...] ArtSTOR va créer (ou rassembler) des « dépôts » et diffuser des images numérisées de gisements d'images qui sont essentiels pour l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire de l'art et des humanités.

[...] Issue de sources multiples, cette galerie est destinée à devenir l'équivalent numérisé d'une grande photothèque d'enseignement, et comme cette dernière, vise à répondre à un très grand nombre de besoins dans les domaines de l'enseignement, de l'étude, de la recherche. Cette collection constitue un résumé large et approfondi de près de 200 000 images, choisies en fonction des besoins communs aux étudiants de 1er cycle en art et dans les disciplines connexes. En bref, cette collection cherche à commencer à couvrir très largement les besoins d'un grand nombre d'organismes d'enseignement spécialisés dans les images dont nous avons parlé plus haut. La galerie d'images aspire à faire plusieurs choses. Comme cette collection a été conçue à partir de cursus communs, elle devrait pouvoir éviter à de nombreuses bibliothèques universitaires et photothèques spécialisées d'avoir à numériser leurs propres fonds de diapositives afin de satisfaire les besoins des enseignants en histoire de l'art. En même temps, la galerie d'images devrait être le point de départ d'un centre de ressources iconographiques « au niveau des campus » utile aux enseignants, étudiants, universitaires dans les disciplines extérieures à l'art –universitaires qui ont particulièrement souffert de l'absence d'archives photographiques, de diapositives et notamment d'images numérisées. Ce service devrait de manière significative servir tous les besoins de la communauté académique, faciliter la diffusion d'images numérisées dans les salles de cours, la fourniture de « réserves d'images » comme fondement de certains cours ainsi que de programmes d'activités culturelles dans les musées destinés aux publics défavorisés.»

¹ Max Marmor Director of Collection development ArtSTOR traduit par Cécile Arnaud le 27/01/2005, conservateur, direction des musées de France. ArtSTOR : pour Art et STORage (rassembler), d'initiative américaine. <http://arstor.org>

L'objectif de réalisation d'un corpus de représentations graphiques fondatrices de l'aménagement peut se rapprocher en de nombreux points de vue du programme ArtSTOR :

- Les pages des ouvrages (de référence ou non) contiennent des représentations graphiques fondatrices de l'aménagement qui peuvent être très intéressantes pour les spécialistes, professionnels, enseignants et étudiants ;
- Il est nécessaire d'indexer ces images et de les rendre accessibles via différents supports comme un ou des ouvrages et surtout Internet ;
- La simplicité d'accès à ce corpus d'images indexées, classifiées et commentées doit permettre aux institutions d'enseignement en aménagement-urbanisme de disposer d'une collection graphique permettant : 1°de définir la discipline à la fois dans son ensemble et dans toutes ses fractions (l'aménagement est par nature pluridisciplinaire), 2°de faciliter l'enseignement en ayant recours à l'image et à ses vertus didactiques ;
- Il est nécessaire d'avoir recours à la numérisation des images afin de répondre aux objectifs précédents ;
- Le corpus d'images doit prendre la forme d'une base de données organisées et accessible aisément via différentes passerelles (intranet d'écoles et instituts en aménagement-urbanisme, internet);
- Les besoins en représentations graphiques fondatrices doivent être recensées auprès des enseignants et des professionnels dans le but de couvrir un champ le plus large possible pour la discipline et l'ensemble du savoir qu'elle représente;
- Le corpus ou « la réserve d'images », doit-être à la fois représentative de la discipline, être en mesure de constituer le fondement de certains cours dispensés en aménagement-urbanisme et pouvant être consultés par les professionnels pour leurs références et se tenir informé des développements récents.

L'ensemble des éléments mis en évidence tant à travers l'étude de corpus en médecine, en littérature ou en art constituent des bases méthodologiques pour construire un corpus.

2 OBJECTIFS D'UN CORPUS D'IMAGES EN AMÉNAGEMENT-URBANISME

Les définitions de ce que l'on nomme «corpus» disciplinaire et l'analyse succincte de corpus d'autres disciplines nécessitent d'être réappropriées par notre discipline.

L'application des conclusions méthodologiques tirées de la médecine ou des lettres doivent être intégrées au contexte disciplinaire de l'aménagement-urbanisme.

Le fait que notre discipline souffre d'un profond manque de lisibilité, le fait qu'elle soit par définition interdisciplinaire, le fait que le monde professionnel auquel elle appartient est très élargi et manque profondément de reconnaissance sont autant de facteurs à prendre en considération dans la définition des objectifs du corpus à réaliser.

Afin de répondre à ce dessein, il est possible d'intégrer à la méthodologie de réalisation du corpus la notion de viabilité-capacité-fiabilité de celui-ci. Ces propriétés auxquelles doit répondre le corpus devraient permettre d'une part d'assurer la qualité du corpus et d'autre part de s'entendre sur la couverture adéquate du champ disciplinaire.

Ainsi, il faut considérer que le corpus doit s'attacher à réunir ce que l'on nommera un ensemble complet et suffisant. Par là nous entendons que le recueil d'images devra définir ou du moins synthétiser le champ des pratiques de l'aménagement-urbanisme.

L'une des réponses possibles à la probable élaboration du corpus repose donc sur la viabilité de celui-ci : le corpus de représentations graphiques fondatrices et de références doit donc s'attacher à aborder et donc à définir l'intégralité de la discipline, en abordant si possible, l'ensemble des disciplines comprises au sein du champ disciplinaire de l'aménagement-urbanisme.

La constitution d'un tel corpus reposerait ainsi sur notre faculté à définir un enseignement et une pratique en aménagement de façon aussi exhaustive que possible.

Car, si cette définition portant à la fois sur l'enseignement et sur la pratique n'est pas prise en compte en amont de l'élaboration du corpus, celui-ci sera défaillant et l'objectif de réponse à la définition de la discipline grâce à l'apport de son étude graphique ne pourra être accepté.

Ainsi, l'utilité et la fiabilité du corpus résiderait dans sa *capacité*. Celle-ci se définit par la qualité et la quantité d'informations contenues dans le recueil graphique qui doit par sa nature définir grâce aux images, l'aménagement et l'urbanisme.

Il est donc nécessaire pour la définition du corpus non pas de définir l'aménagement-urbanisme mais de savoir ce qui est nécessaire pour définir l'aménagement-urbanisme.

Le «*ce qui est nécessaire pour définir l'aménagement-urbanisme*» a été précédemment précisé, il s'agit :

- d'un ensemble de théories et de pratiques,
- qui peuvent avoir plus ou moins grande importance en fonction de leur diffusion ou de leur caractère fondateur ou de référence,
- et qui peuvent revêtir la forme d'images ou de représentations graphiques.

Le corpus doit donc être :

- viable, dans le sens où il doit être en mesure de représenter correctement le champ disciplinaire de l'aménagement-urbanisme à travers les images qu'il comprend,
- capable, dans le sens où le corpus doit permettre de faire un tri entre les images communes, et les images fondatrices ou de références,
- fiable, dans le sens où les images déclarées fondatrices ou de références répondent à une véritable démarche scientifique et objective de classement.

PARTIE 2

VERS LA REALISATION DU CORPUS D'IMAGES FONDATRICES EN AMÉNAGEMENT-URBANISME

questions méthodologiques et apport de la technique

I CONSTRUCTIONS MÉTHODOLOGIQUES

L'objectif de cette construction méthodologique est de prendre en considération les facteurs qui vont jouer directement sur le fonctionnement du corpus et l'organisation des images qu'il contient.

La définition de l'ensemble du travail de recherche induit donc que les images doivent appartenir au champ de l'aménagement-urbanisme et qu'elles peuvent être plus ou moins fondatrices (*communes, de références, ou fondatrices*), en fonction de la reconnaissance qu'elles acquièrent de la part d'un ensemble d'individus aptes à en juger.

1 DE L'IMPORTANCE DE LA PRISE EN COMPTE DES ACTEURS

La qualité fondatrice d'une image ou d'une représentation graphique réside dans son caractère universel : elle doit être reconnue comme à la base d'un concept, d'une pratique, ou autre par un grand nombre d'individu.

L'avis d'un grand nombre de personnes est nécessaire pour juger du classement d'une image comme élément fondateur en aménagement-urbanisme.

Une image, peut être définie comme fondatrice à la condition que sa notoriété soit le résultat de la reconnaissance par plusieurs individus de ce caractère, et que cet ensemble d'individus s'accordent pour qualifier l'image comme fondatrice. En outre, les individus devront aussi être aptes à juger du caractère fondateur de l'image, ils devront donc avoir une légitimité vis à vis de l'urbanisme (*un trader en bourse malgré toutes ses qualités ne peut pas juger pertinemment de la qualité de la viande de porc nécessaire à la confection d'un boudin noir, contrairement à un charcutier*).

Dès lors, il est nécessaire de considérer les acteurs susceptibles de juger de la présence et de la place que peut tenir une image dans le corpus de représentations graphiques.

Les professionnels de l'urbanisme et de l'aménagement qui sont producteurs de représentations et constamment sollicités par des images de toutes sortes dans le cadre de l'élaboration de projets, tiennent une place privilégiée pour juger des qualités fondatrices d'une image.

Les enseignants-chercheurs, en tant que producteurs, mais surtout en tant que fins analystes de l'évolution de la discipline et avec le recul qui les caractérise vis à vis de la démarche pratique, peuvent également être mis à contribution dans le cadre d'un classement des images selon leur caractère fondateur.

Les étudiants en urbanisme, architecture, aménagement ou autre dans une moindre mesure sont également aptes à juger.

Il serait également intéressant de se préoccuper de l'environnement géographique et socio-culturel des individus prenant part à l'élaboration du corpus. Des urbanistes africains ou sud-américains auraient-ils les mêmes références que des professionnels français ? Mondialisation et autre globalisation aidant, les images provenant d'autres pratiques ou d'autres cultures pourraient faire leur entrée dans le corpus. Et de la même façon, des images qui pourraient être considérées comme des références pour des urbanistes français seraient dépourvues du moindre sens dans un autre environnement géographique ou socio-culturel.

De cette même hypothèse, on peut s'entendre pour penser qu'un architecte opérant dans l'urbanisme ne dispose pas du même système de valeurs qu'un chargé de mission en aménagement. Dès lors, les images utilisées comme références par les deux professionnels peuvent être sensiblement différentes et une image considérée comme fondatrice par l'un des individus peut être inconnue de l'autre, et vice-versa.

Le classement d'une image comme fondatrice relèverait donc d'un consensus largement partagé, il est donc plus que nécessaire d'atteindre une masse critique d'individus intervenant sur le corpus.

Le corpus doit donc faire état du nombre de personnes qui interviennent, d'autre part, il apparaît comme primordial de trouver un système qui permette de partager son contenu avec le plus grand nombre.

2 DE L'IMPORTANCE D'UN GRADIENT

En reprenant les développements précédents, les critères selon lesquels une image peut-être considérée comme fondatrice sont les suivants :

- elle doit être à la base, à l'origine d'un fait marquant en aménagement-urbanisme,
- elle peut être rattachée à un texte ou un discours qui, lui, est fondateur,
- ce fait marquant peut-être un concept ou une réalité,
- elle peut être à la base ou influencer directement ou non une autre action ou théorie,
- elle doit revêtir un caractère universel,
- elle doit être un élément constitutif essentiel, un évènement majeur,
- enfin, elle doit être caractérisée par sa durabilité, sa persistance dans le temps ou être passée à la postérité,

Cette définition, doit permettre aux individus selon leur discernement et leur environnement géographique et socio-culturel, de juger du caractère fondateur ou non d'une image.

Mais, si l'on s'arrête à cette définition le nombre d'images intégrant le corpus sera forcément réduit, il est donc nécessaire d'introduire également les images de références.

Les images de références ne sont pas forcément fondatrices alors que les images fondatrices constituent forcément des références. D'autre part, les images de références tiennent une place moins importante dans l'élaboration d'une pensée ou d'un projet en aménagement-urbanisme, dans le sens où elles ne sont pas à l'origine de cette pensée ou de ce projet (*on s'y réfère pour illustrer un argument par exemple*).

Enfin, toutes les autres images seront considérées, pour le moment comme communes; néanmoins, le corpus doit permettre avec le temps que ces images deviennent des représentations graphiques de références ou fondatrices. En effet, lors de leur confection, les images sont toutes communes, c'est avec le temps, leur diffusion et leur reconnaissance qu'elles deviennent des images de références, voire fondatrices.

Nous avons donc le gradient suivant pour classer les images :



Ce gradient doit donc faire partie intégrante du corpus. Ce dernier doit en effet permettre de classer les images selon leur caractère fondateur afin d'en dégager les images les plus fondatrices : le but du corpus. Il doit en outre, être à la fois sélectif et ouvert afin d'accueillir les images susceptibles d'évoluer dans le classement.

Le corpus doit également être capable de mettre en évidence et de rendre compte des rapports de filiation qui existent entre les images.

3 DE L'IMPORTANCE DE LA DÉFINITION DE L'AMÉNAGEMENT-URBANISME

L'un des objectifs du corpus d'images fondatrices en aménagement-urbanisme est de participer, grâce à l'apport du visuel, à la définition de la discipline. Les images, en étant considérées comme de la connaissance à part entière contribuent à la définition de l'aménagement-urbanisme. Mais, l'intérêt de leur vertu pédagogiques réside dans leur faculté à être associées à d'autres supports de connaissances (textes, discours,...).

Ainsi, les images constitutives du corpus peuvent être intégrées dans des thématiques, qui seront autant de champs disciplinaires. Mais elles peuvent également être associées à leur auteur, à une période, à un territoire ou à un site, à une méthode ou une compétence, etc.

Ces propriétés ont un grand intérêt, elles permettent, outre de définir l'aménagement-urbanisme à travers ses auteurs, ses champs disciplinaires, ces méthodes, ... de pouvoir répertorier les images au sein même du corpus et ainsi de faciliter la recherche et l'indexation.

Il est possible de prendre comme point de départ pour la réalisation du corpus, la maquette d'un enseignement en aménagement-urbanisme, qui par définition est pluridisciplinaire.

En prenant par exemple la maquette des enseignements dispensés en Génie de l'Aménagement à l'Université de Tours, il est possible de dégager des grandes thématiques :

- Ingénierie du projet
- Développement durable,
- Environnement
- Urbanisme, Génie urbain,
- Transports,
- Aménagement du territoire,
- Génie rural,
- Développement local,
- Développement territorial.

Ces thématiques constituent de formidables portes d'entrée dans le corpus, des tiroirs dans lesquels pourraient être classées les images. Mais, une image peut appartenir à plusieurs thématiques, il est donc nécessaire que celle-ci soit entrée dans le corpus accompagnée d'un ensemble de mots-clé qui la définissent et qui permettent de retrouver aisément l'image.

Le corpus doit donc s'appuyer sur trois fonctions dominantes:

- il doit permettre l'interaction des acteurs alimentant le corpus en images,
- il doit permettre de distinguer les images selon un gradient qui définit leur caractère fondateur,
- il doit permettre de définir l'aménagement-urbanisme grâce à un classement et une indexation adéquats,

L'un des moyens pour parvenir à la réalisation d'un tel corpus est d'utiliser des moyens techniques.

II CONSTRUCTIONS TECHNIQUES

Afin de réaliser un tel projet de corpus, il est nécessaire de s'appuyer sur certains outils et en premier lieu l'informatique.

Le corpus d'images fondatrices de l'aménagement-urbanisme pourrait prendre comme forme concrète un système-base de données accessible à tous via l'Internet, qui pourrait évoluer aisément grâce aux contributions et à l'investissement des utilisateurs.

1 LE CORPUS D'IMAGES FONDATRICES, UNE BASE DE DONNÉES EN LIGNE

Pour remplir tous les objectifs que la réalisation d'un tel travail de recherche suggère, il est possible d'élaborer une base de données relationnelles associée à un site web.

Le fait de mettre la base de données-corpus d'images de l'aménagement-urbanisme en accès et en interactivité sur Internet permet de remplir la condition majeure d'existence d'un tel corpus : son ouverture vers le monde via Internet, permet d'atteindre aisément les seuils critiques de personnes intervenant dans le processus de qualification d'une image fondatrice.

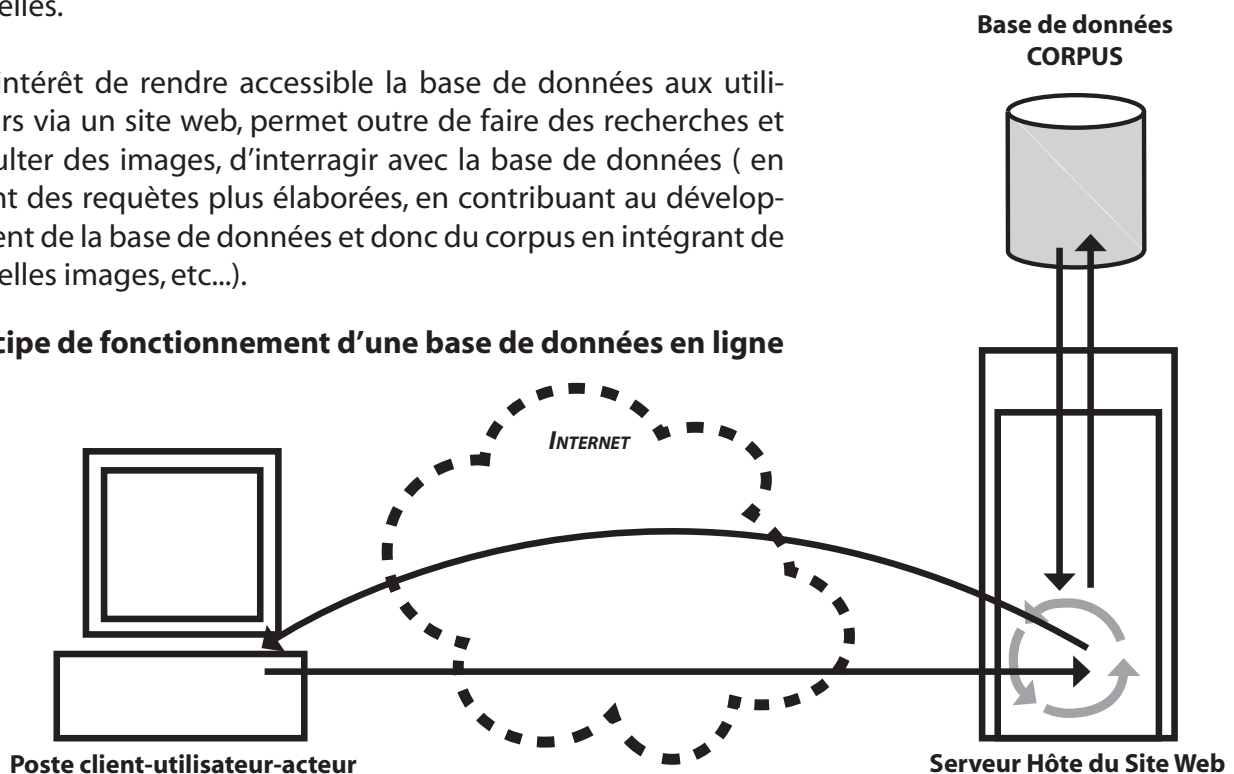
Généralement, une base de données permet d'effectuer des recherches, des tris ou fusion de données, ainsi que toute autre requête relative à ces données. Ces fonctions relatives aux bases de données rendent évident leur utilisation pour la réalisation d'un corpus d'images de l'aménagement-urbanisme.

Parmi les systèmes de gestion de bases de données (SGBD), les plus courants sont ceux associés aux bases de données relationnelles (SGBDR), où l'information est rangée dans des fichiers, sous forme de tables composées de lignes et de colonnes. Les lignes représentent les enregistrements (ensembles d'informations relatives à des rubriques séparées), tandis que les colonnes correspondent aux champs (attributs spécifiques à un enregistrement).

Lorsque l'on effectue une recherche dans une base de données relationnelle, on peut associer l'information d'un champ d'une première table à celle d'un champ d'une deuxième table, afin d'en produire une troisième rassemblant certaines données des deux tables d'origine. En d'autres termes, une base de données relationnelle utilise les correspondances existantes entre plusieurs tables pour en définir de nouvelles.

L'intérêt de rendre accessible la base de données aux utilisateurs via un site web, permet outre de faire des recherches et consulter des images, d'interagir avec la base de données (en faisant des requêtes plus élaborées, en contribuant au développement de la base de données et donc du corpus en intégrant de nouvelles images, etc...).

principe de fonctionnement d'une base de données en ligne



2 INTERACTIONS ENTRE LES DIFFÉRENTS ACTEURS ET LA BASE DE DONNÉES-CORPUS

Le corpus d'images fondatrices reposant sur le gradient du caractère fondateur d'une image, il est nécessaire de déterminer un moyen qui doit permettre aux utilisateurs de la base de données de noter les images.

L'indexation nécessaire au classement des images nécessite d'accompagner chaque nouvelle image entrant dans le corpus et donc dans la base de données, d'un grand nombre d'informations.

Il est donc recommandé de mettre en place une base de données relationnelle, qui permettra également des échanges entre les différentes tables constitutives de la base.

Cette base de données relationnelle repose sur les relations suivantes :



Ce schéma exprime l'importance de la «note de l'image» comme élément clé du fonctionnement de la base de données.

Le système de notation des représentations graphiques doit permettre à terme de distinguer les images fondatrices de l'aménagement-urbanisme.

L'hypothèse selon laquelle le mode de production du savoir et du projet en aménagement-urbanisme fait appel fréquemment à des images de façon inconsciente ou consciente, permet de déclarer qu'un tel projet de corpus est viable.

D'autre part, tous les acteurs de l'urbanisme (*étudiants, enseignants, chercheurs et professionnels*) sollicitent, régulièrement et selon la tâche qu'ils doivent réaliser, des images de références en fonction de leur culture, de ce qu'ils doivent accomplir, de leur(s) conviction(s) qui constitueront la base de leur projet (urbain, de cours, ou autre). A partir de l'instant où une image entre dans le processus de création, elle peut être considérée par la personne qui y a recours comme une image de références et peut donc entrer dans la base.

Si, par extension, cette image est utilisée par un grand nombre d'acteurs de l'aménagement-urbanisme, son gradient de fondateur doit augmenter et sa position dans le corpus doit être réévaluée en conséquence.

La base de données-corpus doit donc disposer d'un système de notation des images. Son existence est conditionnée par le fait qu'elle est publiée et alimentée via Internet.

C'est l'individu-acteur qui détermine grâce à un outil, la base de donnée en ligne sur Internet, si une image est plus ou moins fondatrice.

L'outil mis en ligne sur Internet sera donc un corpus alimenté directement par les individus acteurs.

Ceux-ci doivent avoir la possibilité de décider si une représentation graphique est fondatrice ou non, et de décider par extension de la valeur fondatrice d'une image, grâce à la note qu'ils pourront attribuer à une image qui sera traduite en un gradient.

Le site Internet accueillant la base de données d'images de références doit être accessible à tous, peu importe leur catégorie socio-professionnelle, dans un but de diffusion des savoirs.

Néanmoins pour assurer la fiabilité et la pertinence du corpus, seuls les acteurs de l'urbanisme (étu-

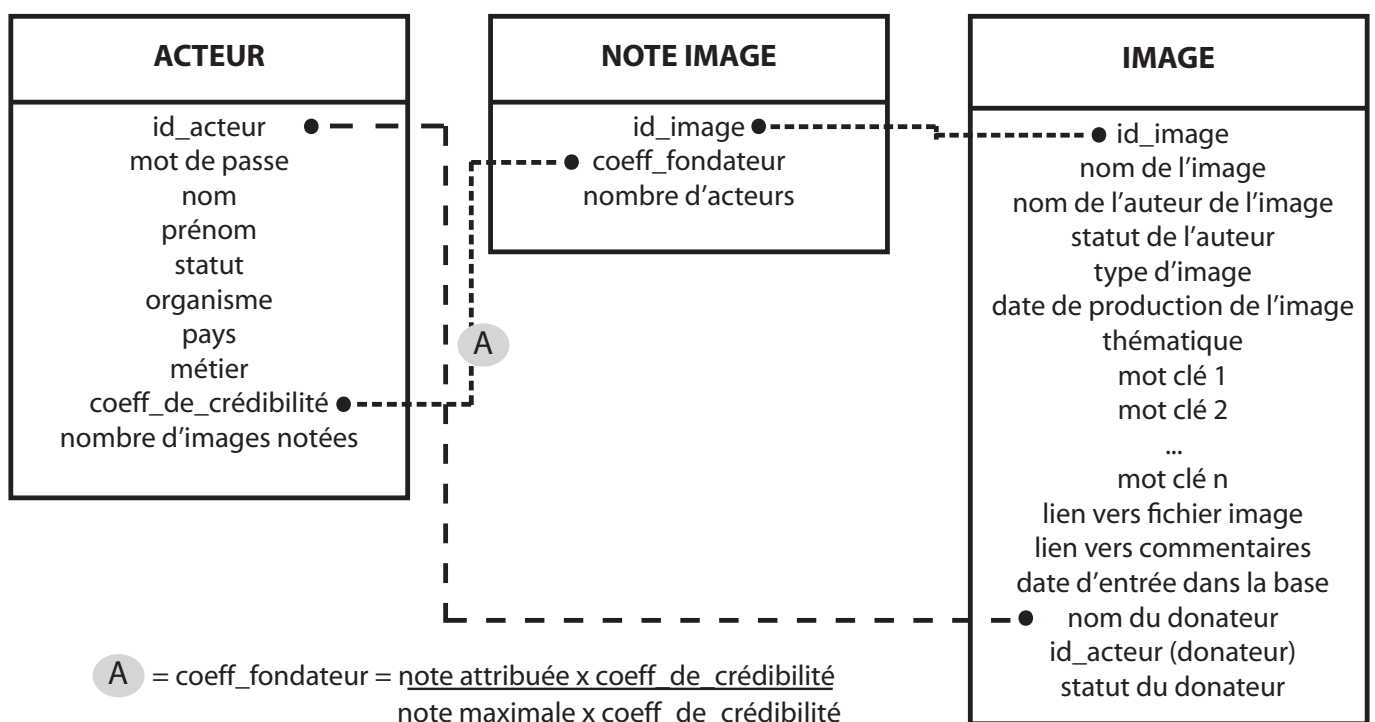
dians, enseignants-chercheurs et professionnels) peuvent, par le biais d'une connexion via login et mot de passe, avoir accès aux fonctionnalités d'interaction avec la base de données :

- alimenter la base en images (qu'ils considèrent comme des images de références et peuvent après reconnaissance par d'autres personnes devenir des images fondatrices)
- et noter les images présentes dans la base de données.

Le fonctionnement de la base de données, ses mécanismes et objectifs entretiennent un lien étroit avec les résultats de la recherche.

Généralement, lors de la création d'une base de données, on schématise le fonctionnement de la future base au travers d'un Modèle Conceptuel de Données (MCD)

La base de données relationnelle s'appuyant sur 3 entités : acteur, note image, image, il est proposé que celles-ci constituent les tables de la base.



la note attribuée est comprise entre 0 et 3

Les personnes habilitées à intervenir sur le corpus sont les étudiants, les enseignants-chercheurs, les professionnels (après inscription sur le site Internet). N'ayant pas toutes les mêmes dispositions à juger du caractère fondateur d'une image, on leur a attribué ce que l'on a nommé «un coefficient de crédibilité» (coeff_de_crédibilité) :

- 1 : pour les étudiants,
- 2 : pour les professionnels,
- 3 : pour les enseignants-chercheurs.

Ces coefficients de crédibilité permettront, associés à la note attribuée (de 0 à 3) par l'utilisateur de la base de donnée, de déterminer le coefficient fondateur de l'image, selon la formule :

$$\text{coeff_fondateur} = \frac{\text{note attribuée} \times \text{coeff_de_crédibilité}}{\text{note maximale} \times \text{coeff_de_crédibilité}}$$

Exemple 1 :

Une image A est entrée une première fois dans la base par un enseignant-chercheur avec la note 2.

On peut donc calculer le coefficient fondateur de départ pour l'image A suivant :

$$\text{coeff_fondateur_A} = \frac{2 \times 3}{3 \times 3} = 6/9 = 0.7$$

La note de départ est donc de 0.7.

Par la suite d'autres acteurs notent l'image A.

acteurs	coef de crédibilité	note attribuée x coef de crédibilité	note max. x coef de crédibilité
étudiant	1	2	3
étudiant	1	1	3
étudiant	1	3	3
chercheur	3	9	9
professionnel	2	6	6
professionnel	2	2	6
professionnel	2	2	6
total-a		25	45
note de départ	3	6	9
total		31	54

$$\text{Coefficient fondateur de l'image A} = 31/54 = 0.574$$

Exemple 2 :

Un seul professionnel note une image B :

professionnel	2	6	6
---------------	---	---	---

$$\text{Coefficient fondateur de l'image B} = 6/6 = 1$$

La comparaison de ces deux exemples montre clairement qu'il y a incohérence car l'image A notée par huit personnes a une note plus faible que l'image B notée par une seule personne.

On revient donc à la définition même de la notion de fondateur, son universalité, qui se traduit dans les faits par une reconnaissance de l'image fondatrice par le plus grand nombre de personnes possible.

Dès lors, deux solutions peuvent remédier à ce problème. Soit le site Internet associé à la base de données n'affiche comme images plus ou moins fondatrices que celles qui été évaluées par une masse critique de personnes ; soit le site Internet indique le nombre de personnes ayant évalué l'image affichée. Par exemple, en reprenant les images A et B nous avons :

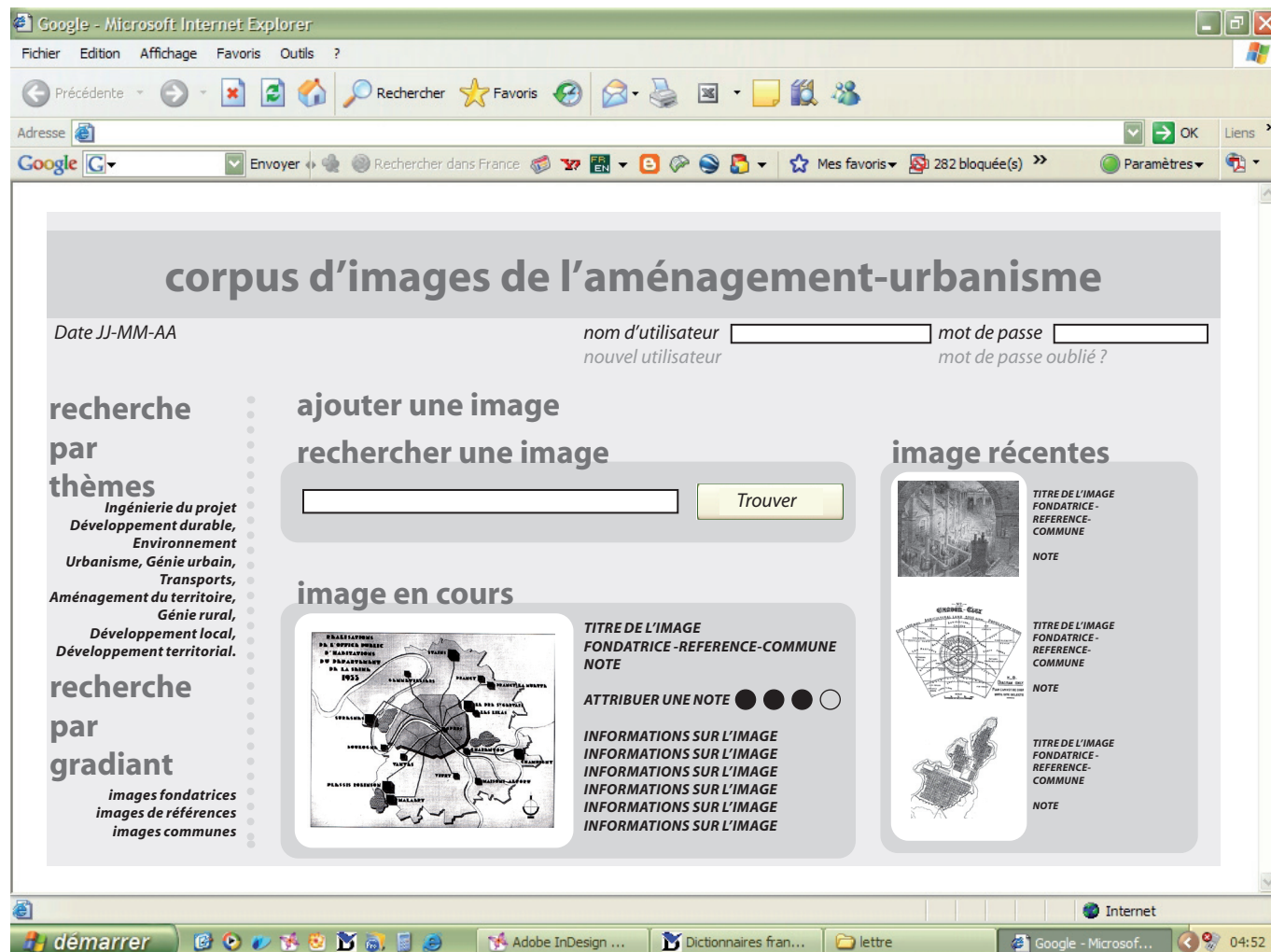
$$\begin{aligned} \text{CfA} &= 0,574 < \text{CfB} = 1 \\ \text{mais, } \text{CfA} &= 31/54 \text{ et } \text{CfB} = 6/6 \end{aligned}$$

$$\text{et, } 31 > 6 \quad 54 > 6$$

L'image A est plus fondatrice que l'image B car elle a interpellé un plus grand nombre de personnes.

3 SITE INTERNET, BASE DE DONNÉES RELATIONNELLE ET CORPUS D'IMAGES FONDATRICES, UN ENSEMBLE INDISSOCIABLE AU SERVICE DE LA DIFFUSION DES SAVOIRS EN URBANISME

Cette maquette de site Internet montre comment peuvent se combiner le corpus d'images de l'aménagement-urbanisme, les notions de fondateurs, de références et les outils informatiques qui permettraient de concrétiser ce corpus et donc cette recherche.



4 QUESTIONS JURIDIQUES

La réalisation d'un tel corpus d'images, soulève des questions d'ordre éthique et juridique qu'il est dès à présent nécessaire de prendre en compte.

En effet, la mise en diffusion des images comprises dans le corpus est soumise à une contrainte majeure : maîtriser les droits d'auteur. Aussi avant de mettre en place une démarche d'exploitation et de valorisation des images en aménagement-urbanisme il apparaît judicieux de se pencher sur le cadre juridique appliqué aux images.

Le droit d'auteur, le droit des logiciels et les droits voisins: CPI (Code de la Propriété Intellectuel) du 1er juillet 1992 dans les livres I et II, complété par les lois du 29 octobre 1993, du 31 janvier 1995 et du 27 mars 1997 transposant les directives du Conseil des Communautés européennes et du Parlement européen notamment pour l'harmonisation de la durée de protection.

Auparavant les oeuvres étaient protégées par la loi du 11 mars 1957 complétée par celle du 3 juillet 1985 sur les droits voisins. Depuis le 1er juillet 1992, le Droit d'auteur est régi par le code de la propriété

intellectuelle qui comprend deux parties, la première relative à la propriété littéraire et artistique et la seconde à la propriété industrielle, c'est-à-dire les dessins, modèles, marques et brevets d'invention. Parmi les titulaires concernés dans la propriété littéraire, citons les écrivains, créateurs de logiciels, dessinateurs, peintres, sculpteurs, photographes.

En droit français pour qu'une œuvre soit protégée, elle doit être formulée et être originale. « L'œuvre est réputée créée, indépendamment de toute divulgation publique du seul fait de la réalisation, même inachevée, de la conception de l'auteur » (art. L 111-2) et la protection est effective sans qu'aucune formalité de dépôt, d'enregistrement et de divulgation ne soit nécessaire (art. L 111-1 et 2).

Les œuvres protégées sont « toutes les œuvres de l'esprit, quels qu'en soient le genre, la forme d'expression, le mérite ou la destination » (art. L 112-1). Énumérées à l'article L 112-2, elles peuvent se classer en trois catégories : littéraires, musicales et artistiques. Les œuvres artistiques recouvrent une vaste catégorie d'œuvres notamment les œuvres graphiques et plastiques, les photographies, les arts appliqués, les œuvres d'architecture ainsi que les œuvres radiophoniques et audiovisuelles.

L'auteur d'une œuvre est celui qui la réalise et la divulgue. « la qualité d'auteur appartient, sauf preuve du contraire, à celui ou à ceux sous le nom de qui l'œuvre est divulguée » (art. L 113-1). Seule une personne physique peut être détentrice du droit d'auteur à l'exception des œuvres collectives. Trois catégories d'œuvres font appel à plusieurs auteurs : l'œuvre de collaboration, l'œuvre composite et l'œuvre collective.

L'œuvre de collaboration « Est dite de collaboration l'œuvre à la création de laquelle ont concouru plusieurs personnes physiques... » (art. L 113-2)

L'œuvre composite « Est dite composite l'œuvre nouvelle à laquelle est incorporée une œuvre préexistante sans la collaboration de l'auteur de cette dernière... » (art. L 113-2). Par exemple un ouvrage illustré de photographies ou un cédérom incorporant une œuvre d'art plastique. Cette nouvelle œuvre appartient à celui qui l'a réalisée sous réserve du respect du droit moral et des droits patrimoniaux de l'auteur de l'œuvre préexistante.

L'œuvre collective « Est dite collective l'œuvre créée sur l'initiative d'une personne physique ou morale qui l'édite, la publie et la divulgue sous sa direction et son nom et dans laquelle la contribution personnelle des auteurs... se fond dans l'ensemble... ». (art. L 113-2).

CONCLUSION

«Un corpus d'images fondatrices en aménagement-urbanisme.»

Ce thème était semble-t-il encore inexploré, inexploité.

Inexploité, dans le sens, où il a permis d'ouvrir de nombreuses portes.

Les images et représentations graphiques sont bien plus que de simples objets ou productions, ils sont des supports du savoir, constituent de réelles connaissances et participent pleinement à la définition du champ disciplinaire de l'aménagement-urbanisme.

La question à l'origine du travail de recherche était : « *De la même manière que l'on peut s'entendre à définir des textes fondateurs de l'aménagement, peut-on constituer un corpus de représentations graphiques fondatrices et de références ?* », et il s'est rapidement avéré que textes fondateurs et images fondatrices sont complémentaires.

Ces deux supports de connaissances sont nécessaires pour appréhender les théories et les savoir-faire en aménagement-urbanisme. La question primordiale était alors : les images peuvent-elles à elles seules véhiculer ces connaissances ? Le travail de recherche y a répondu : une fois le concept acquis visuellement il est beaucoup plus aisé de se le remémorer et de s'en souvenir à l'aide d'une représentation graphique que par une lecture ou une explication orale.

Ainsi, les images pour les personnes préalablement initiés peuvent véhiculer les théories et savoir-faire de l'aménagement-urbanisme.

L'intérêt de la création d'un tel corpus peut résider dans cette unique constat. Il serait ainsi un formidable outil pour la diffusion des connaissances en aménagement-urbanisme.

Lors des prémices du travail de recherche, la principale crainte rencontrée était de tomber dans l'écueil d'un corpus «*fourre-tout*», où la multitude d'images produites dans le domaine de l'aménagement et de l'urbanisme viendrait vider de son sens l'intérêt du corpus. La définition de *fondateur* et ses conséquences appliquées au corpus doivent permettre de remédier à ce risque. En effet, dans la définition même du terme réside la méthode de constitution du corpus (*le gradient*), qu'il suffit alors d'appliquer grâce à un outil informatique. L'aboutissement de ce travail de recherche n'est donc pas comme on aurait pu le penser à ses débuts, un corpus-recueil d'images, qu'une personne aurait considéré selon sa propre sensibilité et ses propres convictions mais une méthode et un outil visant à faire vivre le champ disciplinaire de l'aménagement-urbanisme et ses divers acteurs.

Désormais, ce travail de recherche peut devenir un exercice appliqué à l'informatique afin que l'on vérifie la faisabilité opérationnelle d'un tel projet.

Passées les contraintes techniques et la phase de mise en oeuvre opérationnelle, du bon fonctionnement «*social*» du site Internet et de sa base de données dépendra directement la pertinence du corpus d'images fondatrices en aménagement-urbanisme.

BIBLIOGRAPHIE

- Christel ALVERGNE, Pierre MUSSO; *Les grands textes de l'aménagement du territoire et de la décentralisation* ; La Documentation Française; 2003
- Roland BARTHES; *Mythologies*; Seuil; 1957
- Roland BARTHES; *Rhétorique de l'image*; Seuil; 1964
- Ginette BATY-TORNIKIAN; *Cités-jardins, génèse et actualité d'une utopie*; Recherches/Ipraus; 2001
- Leonardo BENEVOLO; *Histoire de la ville*; Parenthèses; 2004
- Jean-Paul CARRIERE, Denis MARTOUZET; *Fiche technique de présentation du Master Recherche Aménagement*, Université de Tours; 2005
- Françoise CHOAY; *L'urbanisme, utopies et réalités, une anthologie*; Du Seuil, 1965
- Michel CHIAPPERO; *Le dessin d'urbanisme, de la carte au schéma-concept, construire les projets de villes et de territoires. Manuel à l'usage des urbanistes*, dossier 139 du CERTU
- Elisabeth CLEMENT, Chantal DEMONQUE, Laurence HANSEN-LOVE, Pierre KAHN; *La philosophie de A à Z*; Hatier. 2000
- D. CROWDER, R. CROWDER, L. LOPUCK; *Concevoir et créer un site web pour les nuls*; Wiley Publishing; 2006
- DATAR; *Aménager la France de 2020, mettre les territoires en mouvement*; La Documentation Française; 2002
- Dominique DIONISI; *L'essentiel du Merise*; Eyrolles; 1994
- Direction Générale de l'Urbanisme de l'Habitat et de la Construction; *Grand Prix de l'Urbanisme 2004*
- Umberto ECO; *Le traité de sémiotique générale*; 1975
- Des mots en images*; France Loisirs
- Laurent GERVEREAU; *Voir, comprendre, analyser les images*; La Découverte; 2004
- Ebenezer HOWARD; *Les cités-jardins de demain*; Sens & Tonka; 1998 d'après la première édition de 1898
- Martine JOLY; *Introduction à l'analyse de l'image*; Armand Colin; 2005
- Cécile KATING; *Gestion et diffusion d'un fond d'image*; Armand Colin; 2005
- LE CORBUSIER; *Urbanisme*; Flammarion; 1994
- Jacques LEVY, Patrick PONCET, Emmanuelle TRICOIRE; *La carte, enjeu contemporain*; La Documentation Française; 2004
- Alain LIEURY; *La mémoire de l'élève en 50 questions*; Dunod; 1998
- Claude LOUPIAC; *La ville entre représentations et réalités*; CNDP; 2005
- Denis MARTOUZET, *Normativité et interdisciplinarité en aménagement-urbanisme*; Revue d'Economie Régionale et Urbaine; 2002
- Ariella MASBOUNGI; *Note introductive au revues Projet Urbain*, DGUHC, Ministère de l'équipement, Editions de la Villette
- Pierre MERLIN; *L'Urbanisme*; PUF; 1998
- Ministère de l'éducation nationale et de la culture, services et établissements de la culture; *Bases de données et banques d'images*; 1993
- Jérôme MONOD, Philippe de Castelbajac; *L'aménagement du territoire*; PUF; 2002
- Philippe PANERAI, Jean CASTEX, Jean-Charles DEPAULE; *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*; Parenthèses; 2004
- Thierry PAQUOT, Marc BEDARIDA; *Habiter l'utopie, le familistère godin à Guise*; La Villette; 2004
- PLATON; *La république*; traduction E.CHAMBRY; Les Belles Lettres; 1949
- Frédéric POUSIN; *Figures de la ville et constructions des savoirs*; CNRS éditions; 2005
- Andréa SEMPRINI; *Analyser la communication. Comment analyser les images, les médias, la publicité*; l'Harmattan; 1996

